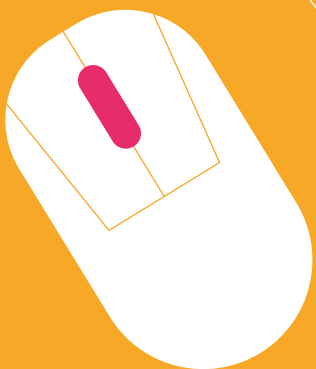


Les tiers-lieux acteurs de l'insertion, de la formation et de l'emploi



Les tiers-lieux acteurs de l'insertion, de la formation, et de l'emploi

Données de
l'Observatoire 4

Édito 6

Programme
Deffinov 8

Portraits d'initiatives

*La formation en
tiers-lieux*

La Soulane 14

Maison Glaz 18

Les Greniers de
Vineuil & La Filerie 22

Les Manettes 24

Le Cabaret Vert 28

Les Campus Cédille 32

L'Uzinou 36

Le Loubatas 40

La Colporteuse 44

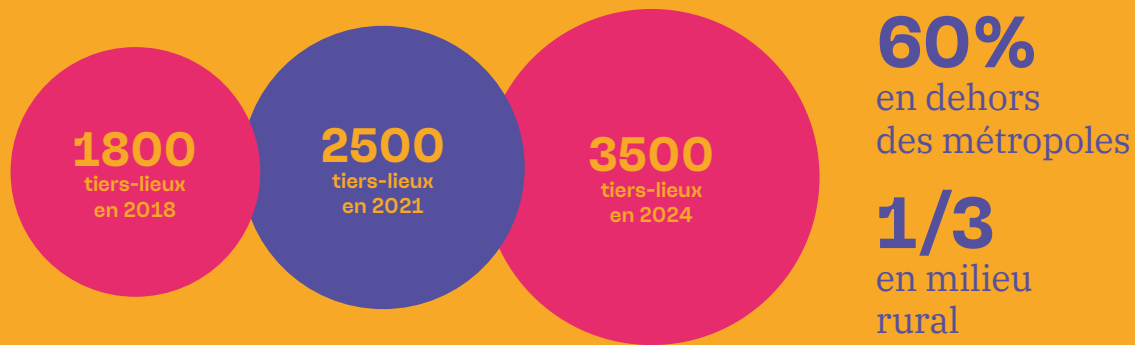
Ouverture

Apprendre
par les tiers-lieux 50

Fiche de lecture
territoires apprenants
56

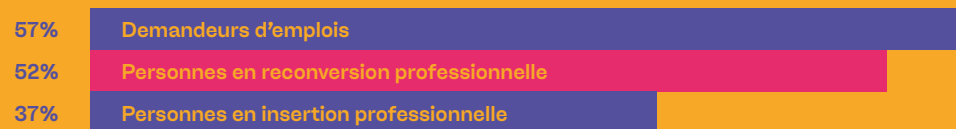
Données de l'Observatoire

Les tiers-lieux en France



Les usagers

Par type d'usagers, pourcentage des tiers-lieux accueillant quotidiennement des :



Par profils socio-professionnels, pourcentage des tiers-lieux accueillant quotidiennement des :



Insertion

47%

des tiers-lieux ont des partenariats avec des structures de l'insertion dans l'emploi

Emploi

18%

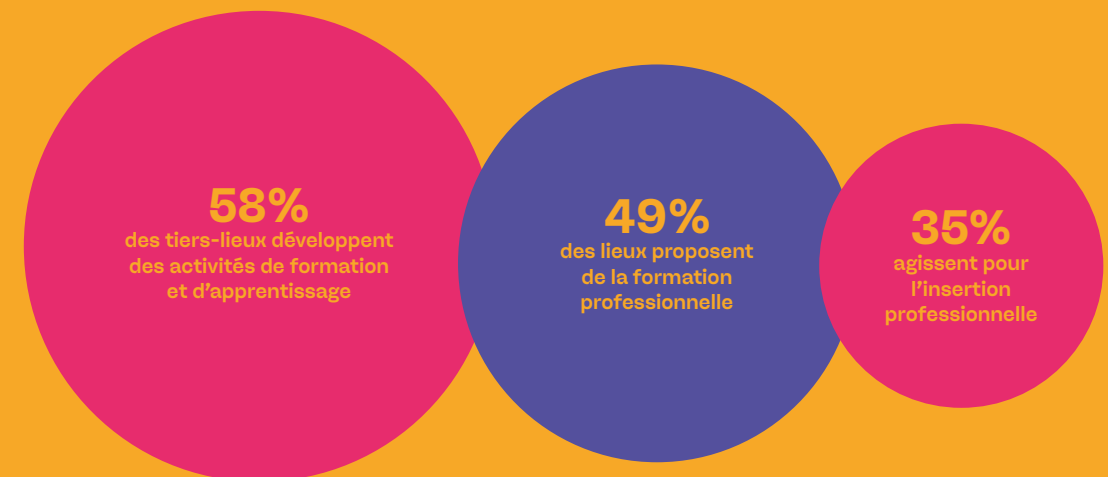
des tiers-lieux ont une activité d'incubateur/pépinière/accélérateur d'entreprise

50 000

structures (associations, TPE/PME...) sont hébergées dans les tiers-lieux

30 500 emploi direct

Formation



52% des tiers-lieux accueillent en formation des personnes sans activité professionnelle, **43%** des personnes en création d'entreprise, **40%** des travailleurs indépendants

377 159

personnes ont pu bénéficier d'une formation professionnelle (pour 1995 tiers-lieux)

Le dernier recensement de l'Observatoire des Tiers-Lieux nous apprend que 58% des tiers-lieux développent des actions de formation et d'apprentissage quand 49% d'entre eux proposent des activités de formation professionnelle et 35% agissent pour l'insertion professionnelle. Au total, ce sont 377 159 personnes qui ont pu bénéficier d'une formation professionnelle en tiers-lieux¹. Ces chiffres démontrent ainsi le rôle sans précédent des tiers-lieux comme leviers de développement de la formation professionnelle dans la diversité des territoires aujourd'hui. Au-delà de la formation professionnelle, les tiers-lieux dessinent un paysage d'apprentissage continu, misant sur la circulation des compétences, des dynamiques contributives et réciprocatrices, ainsi qu'un décroisement des disciplines. Dans un tiers-lieu, on est tour-à-tour sachant et apprenant dans la même journée.

En allant à la rencontre de tiers-lieux déployant sur leurs territoires des actions de formation en consortium - encouragés par le programme Deffinov du ministère du Travail, pour renforcer l'accès à la formation dans les territoires en misant sur des alliances tiers-lieux / organismes de formation² - avec une large typologie d'acteurs (organismes de formation, entreprises, Missions locales, agence France Travail, structures d'insertion professionnelle, ESAT, universités, lycées professionnels...), les portraits d'initiative de ce cahier nous immergent dans des contextes territoriaux pluriels, des quartiers populaires aux ruralités, à la rencontre de bénéficiaires aux trajectoires multiples. Les impacts de ces dynamiques de formation en tiers-lieux sont nombreux : la relocalisation de filières et de métiers au sein de bassins d'emploi, en lien avec les spécificités territoriales ; la montée en compétences et

l'accès à de nouveaux métiers en lien avec un monde du travail en mouvement ; l'essaimage de modes pédagogiques alternatifs et centrés sur le faire ; la capacité à adresser une offre de formation à des publics éloignés de l'emploi et à renforcer, par une application concrète et située, leur désirabilité. Enfin, et surtout : des formations pensées en commun par une diversité d'acteurs d'un même territoire au sein de consortium agréant des sommes de parties-prenantes et de compétences, générant un langage commun et des alliances, essaillant des modes de faire et d'apprentissage propres aux tiers-lieux. De quoi penser les tiers-lieux, outre des lieux apprenants, comme des chevilles ouvrières de « territoires apprenants » qui « génèrent un nouveau réseau, et maillent un même territoire de nouveaux nœuds propices à l'apprenance et aux apprentissages. »³

¹ Données issues du recensement 2023, observatoire.francetierslieux.fr

² DEFFINOV Tiers-lieux, un programme du ministère du Travail, en co-portage avec l'ANCT et Régions de France, déployé à travers des appels à projets régionaux pour soutenir la formation dans les tiers-lieux en coopération avec des organismes de formation.

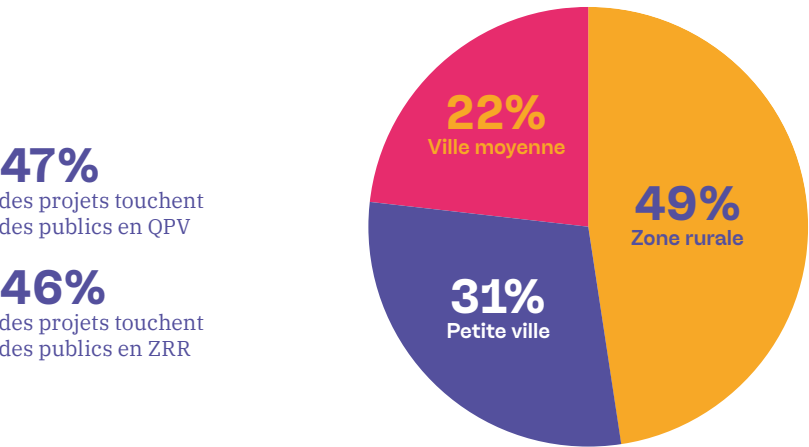
³ Juliette Herondart (tiers-lieu Le Sonneur), fiche de lecture Les Territoires apprenants. *Usages et imaginaires pour apprendre ensemble* de Denis Cristol (Université Paris Nanterre)

Programme Deffinov

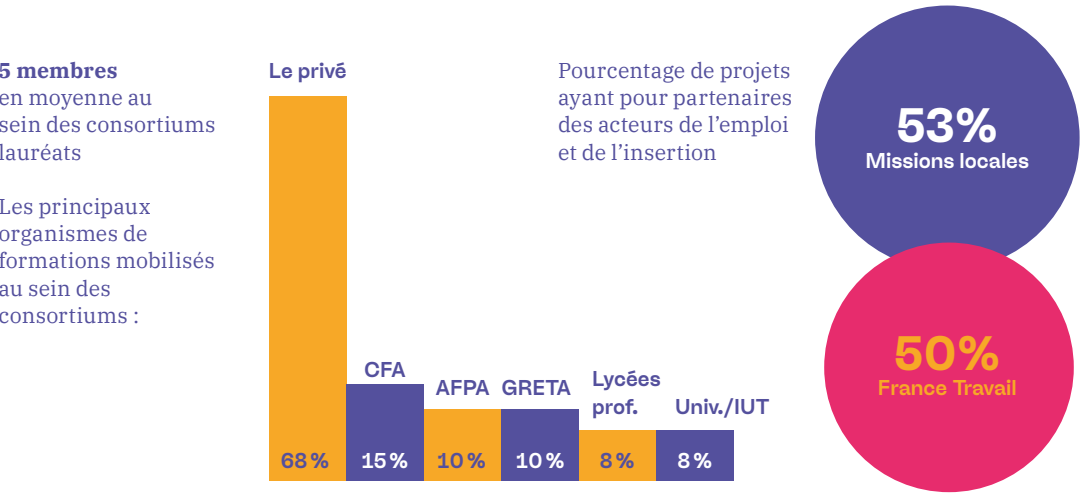
Deffinov est un programme du ministère du Travail soutenant des projets réunissant tiers-lieux et organismes de formation, pour renforcer l'accès aux formations dans les territoires et développer des approches pédagogiques innovantes.

204 projets lauréats, 208 Tiers-Lieux, 353 organismes de formation

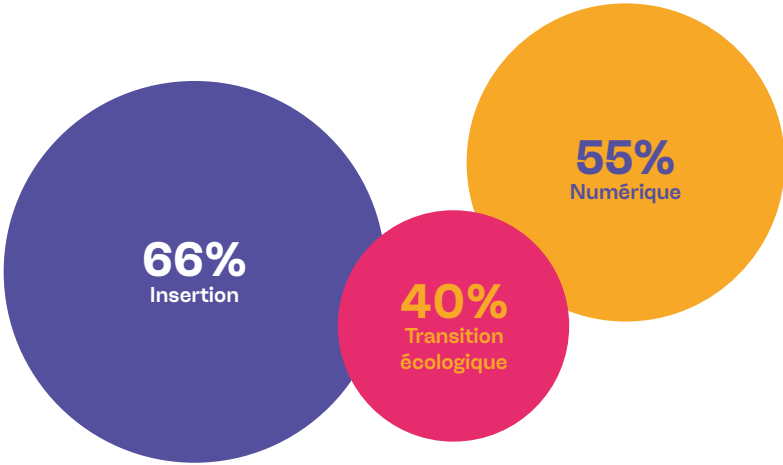
La localisation des projets



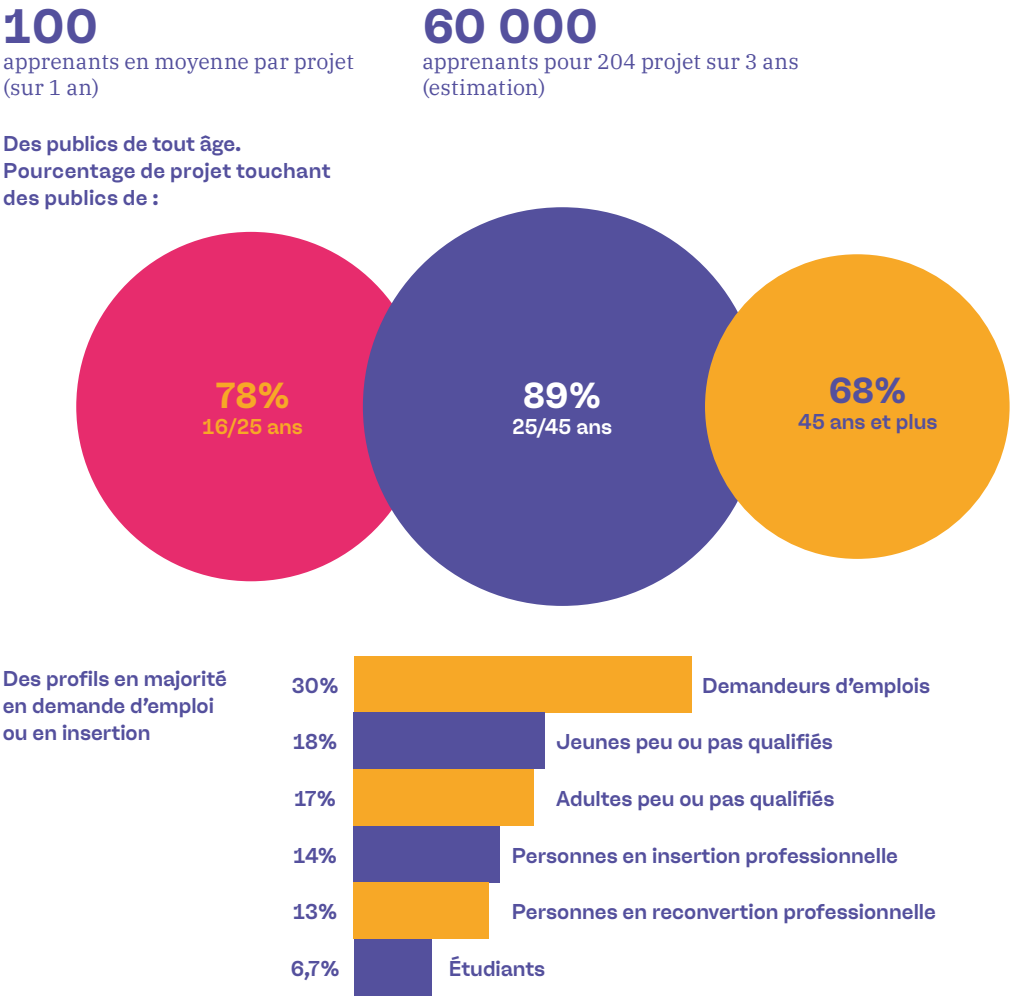
Les coopérations à l'œuvre



Les thématiques phares des projets



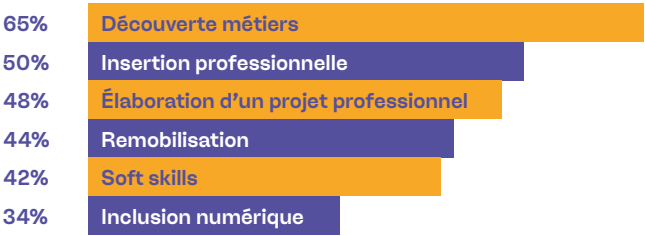
Les publics apprenants



Les formations dispensées

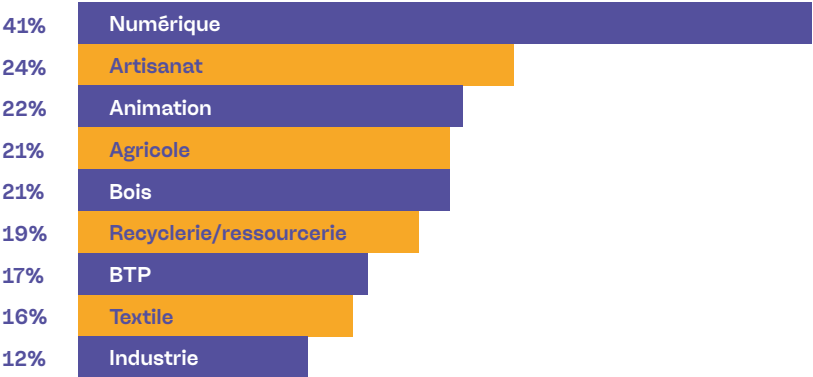
50%
des formations proposées par les consortiums sont **pré-qualifiantes** et sanctionnées par une **certification** de fin de formation ou un **certificat d'aptitude**, parmi elles :

Les types de formation pré-qualifiantes

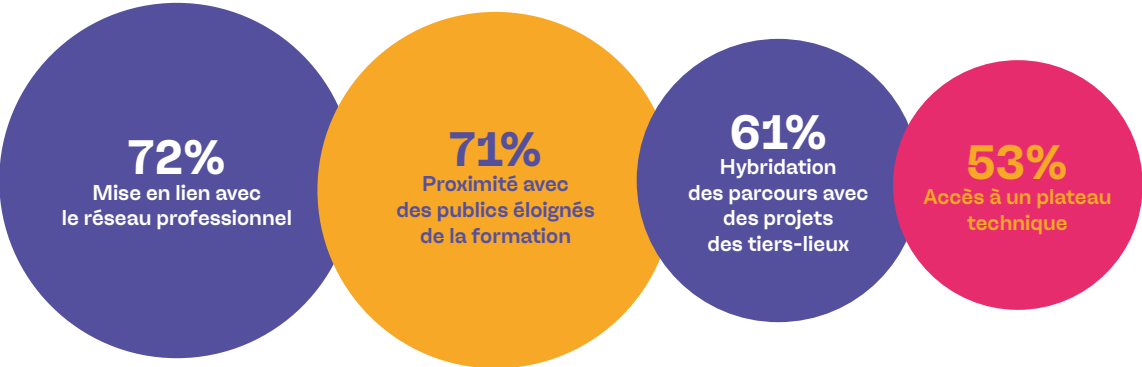


33%
des formations proposées par les consortiums sont **certifiantes** ou **diplômantes**.

La répartition des formations par filière



Les apports des tiers-lieux au projet de formation



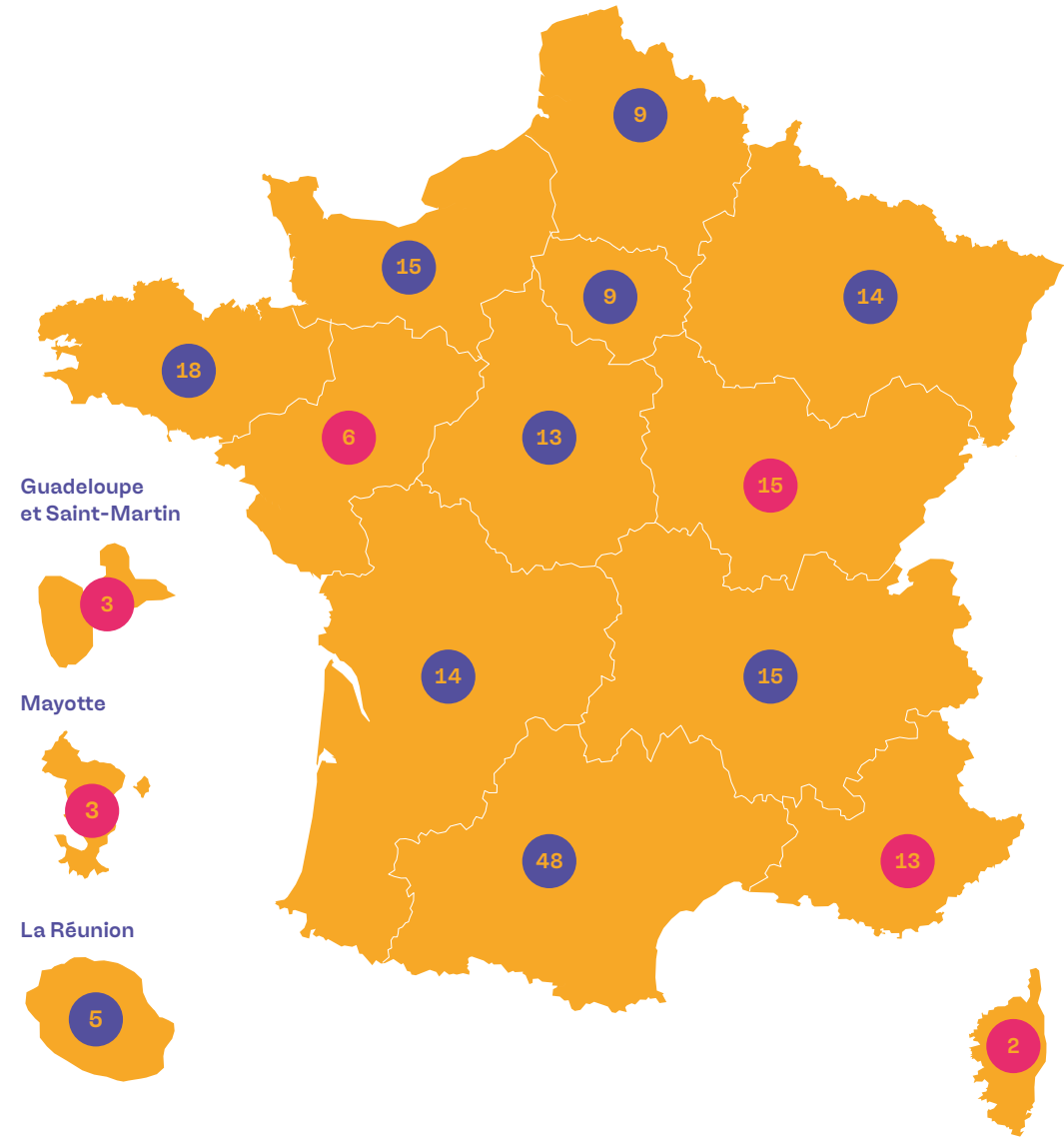
Parcours post-formation

La majorité des projets ayant moins d'un an d'ancienneté, il est trop tôt pour obtenir les chiffres pertinents sur cet indicateur.

Ces chiffres sont issus de l'évaluation en cours réalisée via un questionnaire adressé aux projets lauréats par France Tiers-Lieux avec plus de 90% de répondants.

Projets lauréats par région

- ➡ 16 régions parties prenantes
- ➡ 85 départements représentés



● Appel à projet porté par la Région
● Appel à projet porté par l'État



Portraits d'initiatives

*La formation
en tiers-lieux*

La Soulane
Maison Glaz
Les Greniers de Vineuil
& La Filerie
Les Manettes
Le Cabaret Vert
Les Campus Cédille
L'Uzinou
Le Loubatas
La Colporteuse

Leviers de modes d'apprentissage innovants, les tiers-lieux permettent de faire évoluer le pacte pédagogique vers un apprentissage situé, contextuel, au contact des lieux et des réalités de leur territoire d'ancrage. Le programme Deffinov, porté par le ministère du Travail, encourage le rapprochement de ces initiatives des organismes de formation pour adresser des offres de formation à des publics éloignés de celle-ci, que ce soit pour des raisons sociales, de mobilité ou d'orientation. Il vise par ailleurs à faire émerger de nouveaux modèles pédagogiques fondés sur le décroisement et la transdisciplinarité, la versatilité des postures entre sachants et apprenants et l'immersion par la pratique.

Au travers de portraits d'initiatives, il s'agit d'explorer les différentes facettes de ces approches. Direction La Soulane dans les Pyrénées où s'implémente un programme de formation autour de la filière de la laine en partenariat avec un lycée professionnel ; Maison Glaz dans le Morbihan forme à la transition écologique et aux enjeux du littoral en partenariat avec l'Université Bretagne-Sud ; Les Greniers de Vineuil et la Filerie dans le Loir-et-Cher portent une formation aux métiers « verts et verdissants » ; le Cabaret Vert dans le Grand Est forme aux métiers du bois. À ces exemples diversifiés répondent la pluralité d'initiatives documentées démontrant la richesse des liens entre tiers-lieux et mondes de la formation et de l'insertion : les Campus Cédille dans la Drôme, qui agrègent de nombreuses parties-prenantes du territoire ; L'Uzinou à Auray, manufacture de proximité en partenariat avec un ESAT autour de la production textile et du recyclage plastique ; le Loubatas à Peyrolles-en-Provence autour des métiers de l'accueil et de l'éducation à l'environnement pour des personnes éloignées de l'emploi ; Les Manettes à Limoux et un stage créatif d'initiation à la vidéo, en partenariat avec l'agence France Travail locale ; enfin, la Colporteuse à Argentonay et sa formation aux métiers du réemploi et du recyclage.

La Soulane

➔ Jézeau, Hautes-Pyrénées



La Tela: quand la laine pyrénéenne relie les jeunes à la mode responsable

Dans les Hautes-Pyrénées, La Soulane, tiers-lieu artistique et artisanal perché en montagne, a porté en 2024-2025 une formation unique en son genre : *La Tela* (la toile, en langue occitane). Ce projet, financé par le programme Deffinov, a réuni des élèves du lycée professionnel Reffye à Tarbes et des étudiants de l'école de mode Casa93 Mirail à Toulouse autour d'une aventure humaine, créative et collective. Rencontre avec Sarah Langner (S L), coordinatrice de la formation, fondatrice du bureau d'études textile responsable Marelha et administratrice de La Soulane.

Emmanuelle Mayer

Journaliste, fabricante de contenus et consultante en communication

Pouvez-vous nous raconter comment est née La Tela et ce qu'elle propose ?

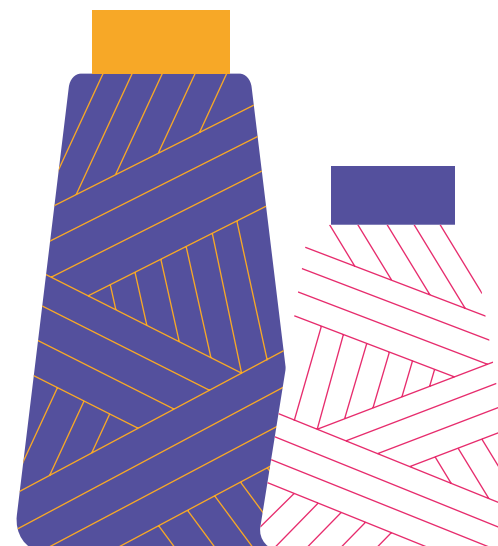
❶ L'appel à projet Deffinov semblait écrit pour nous ! Avec mon équipe de Marelha, nous sommes installés dans le tiers-lieu La Soulane, où nous avons créé un fablab textile. Nous avons envie de créer une formation qui transmette aux étudiants les enjeux du textile responsable, depuis la matière première jusqu'à la vente. L'objectif était de leur faire découvrir la filière laine locale, de les sensibiliser aux impacts environnementaux du secteur de la mode, et surtout, de leur faire vivre toutes les étapes de création d'une collection, en conditions réelles : sourcing des matériaux, transformation, création, conception, confection et vente. La Tela, c'est une formation en immersion professionnelle, qui permet de se frotter aux réalités du terrain et sortir des imaginaires classiques de la mode.

Comment s'est déroulée la formation, concrètement ?

❶ Nous avons embarqué quatre élèves du lycée Reffye (bac pro confection-couture) et quatre étudiants de l'école de mode Casa93 Mirail (antenne toulousaine désormais fermée), mais en réalité, c'est l'ensemble de leurs classes qui a été mobilisée, grâce au tutorat en interne. Les jeunes avaient entre 15 et 23 ans. Le projet a débuté par un week-end à Lourdes, où nous avons visité un musée d'histoire pour ancrer la démarche dans les Pyrénées. Ensuite, nous avons organisé quatre sessions à La Soulane pour réaliser les différentes étapes, entrecoupées d'interventions de partenaires : le collectif Tricolor, sur la filière laine locale, Arts et Vie en couleurs, sur la teinture et sérigraphie végétale... Après la conception et la production, il y a eu la commercialisation dans une boutique éphémère à Lourdes, où nous nous sommes relayés avec les jeunes.

Quelles pièces ont été imaginées et confectionnées par les jeunes ?

❶ Alliant modernité et patrimoine, la collection s'inspire des vêtements traditionnels pyrénéens et des contes et légendes. Elle utilise exclusivement de la laine de brebis lourdaises, une race rustique du territoire de Lourdes et se compose de sept vêtements aux coupes créatives : une cape-veste, un sweat, un pantalon, une jupe, une doudoune, un manteau et un chapeau, ainsi que des accessoires en feutre. Chaque modèle a été réalisé en petite série, à hauteur d'une cinquantaine de pièces. La confection s'est partagée entre La Soulane et les ateliers du lycée. L'expérience a nécessité beaucoup d'investissement de la part des jeunes : respect des délais, coordination logistique, vente en boutique etc. Les élèves ont ainsi découvert les réalités concrètes de la production textile.



Comment les élèves ont-ils vécu cette expérience ?

❧ Ils ont été engagés et très enthousiastes. Pour les étudiants de Casa93, issus de milieux urbains, découvrir La Soulane, en pleine montagne, a également été une révélation. Certains ignoraient que les Pyrénées n'étaient qu'à une heure de route ! Humainement, ça a été très fort. Le groupe, dans sa diversité, a très bien fonctionné, il y avait une émulation stimulante ! In fine, les jeunes sont passés d'une vision idéalisée du secteur à une compréhension plus fine et plus engagée. En arrivant, ils rêvaient tous de créer leur marque ou de travailler chez Chanel, leur regard sur la mode a clairement évolué. Beaucoup nourrissent désormais un intérêt réel pour les filières responsables. Ils ont compris que ce n'était pas un domaine de « babacools ». Certains envisagent même de s'y insérer professionnellement.

Quelle suite envisagez-vous pour La Tela ?

❧ Nous préparons une seconde édition, à la fois plus ambitieuse, car transfrontalière avec l'Espagne, et plus réaliste, avec cette fois la création d'un seul produit, pour une marque. Car j'ai pris conscience que concevoir une collection complète était excessif. Quatre écoles seront associées, en France et en Espagne (le lycée Reffye ainsi qu'une école de mode et deux écoles de céramique). La formation comportera la création d'une fibre de laine issue de races française et espagnole, et de boutons en marbre, en partenariat avec l'Atelier des Marbres de la vallée d'Aure. Le lancement est prévu pour janvier 2026 ! En attendant, les dernières pièces de La Tela sont en vente sur notre eshop ●

🔍 **Aller plus loin**
La Soulane sur le site
observatoire.france-
tierslieux.fr

« La Tela a permis à nos élèves de plonger dans le réel, d'expérimenter un vrai processus de conception et de confection, avec un enjeu commercial. Il y a eu un stress final, avec des délais à tenir, mais ils ont réussi ! Cette formation nous a également appris à tous, élèves et professeurs, les nombreuses possibilités offertes par la laine. On ne se rendait pas compte de tout ce qu'on pouvait faire en partant de ce matériau brut, la question du tri lors de la tonte, les subtilités sur les différentes qualités de la laine... Même découverte sur les teintures naturelles. »

Témoignage de Caroline Daries, professeure de confection au lycée Reffye

La Soulane

« Nous avons envie de créer une formation qui transmette aux étudiants les enjeux du textile responsable, depuis la matière première jusqu'à la vente. [...] Leur faire découvrir la filière laine locale, les sensibiliser aux impacts environnementaux du secteur de la mode ».

Maison Glaz

➔ Gâvres, Morbihan



Accompagner la transition du littoral et former aux métiers de demain

Maison Glaz est situé sur une parcelle d'un hectare et demi à l'entrée de la Rade de Lorient à l'extrémité du plus grand cordon dunaire de Bretagne. Un lieu très concerné par le changement climatique, cette presqu'île pourrait bien devenir un jour une île d'ici la fin du siècle. Cet enjeu, qui est au cœur de la raison d'être du tiers-lieu, nourrit les activités de formation professionnelle, dans l'idée de semer localement les compétences nécessaires à la résilience territoriale. Interview de Akira Lavault (a l), Co-directrice de Maison Glaz, presqu'île de Gâvres, Morbihan.

Philippe Brière

Doctorant, laboratoire CEDETE, Université d'Orléans

Pouvez-vous nous dire ce que signifie *glaz* en Breton ?

a l C'est la couleur indéterminée de la nature en breton, donc c'est tout à la fois le bleu, le vert, le gris ou le marron, c'est le nuancier de toutes les couleurs que peut prendre la nature. Cela illustre l'idée de la diversité des points de vue et des manières d'envisager le rapport à notre milieu, et cela illustre bien également la notion d'interface terre-mer-air qu'est fondamentalement le littoral.

Pourriez-vous nous rappeler la genèse de votre structure ?

a l C'est une structure hybride s'appuyant sur 3 entités, réunies autour de la reconversion d'une ancienne colonie de vacances de l'armée désaffectée. Le lieu a été préempté par la mairie en 2018 dans l'idée d'y accueillir un projet au service de la revitalisation de la Pointe de Gâvres et c'est dans ce cadre que nous avons signé une convention d'occupation temporaire du domaine public avec la municipalité. Nous, c'est un attelage entre une entreprise d'insertion et une association. Le projet existe depuis 5 ans et l'entreprise est organisme de formation depuis 2022.

Cette dynamique autour de la formation était donc déjà présente avant l'appel à projet DEFFINOV ?

a l L'axe formation du tiers-lieu a été lancé dès 2021 lorsque nous sommes devenus lauréat de Fabrique de Territoire, initialement dans l'idée de proposer des formations à destination des porteurs de projets de tiers-Lieux. On avait envisagé que l'une des manières de pouvoir pérenniser notre modèle économique serait probablement de développer des formations. Et au fil du temps, nous avons été de plus en plus sollicités pour proposer des formations autour de l'adaptation au climat du littoral.

Au travers de l'appel à projets DEFFINOV, quel était l'enjeu principal pour la Région Bretagne ?

a l Le cadre national DEFFINOV qui soutient le développement de la formation dans les tiers-lieux est porté en Bretagne par la Région. La direction de l'emploi et de la formation y a vu l'opportunité de créer des rapprochements entre les acteurs de la formation professionnelle et les écosystèmes des tiers-lieux pour mieux mailler l'accès aux formations dans les territoires, et faire émerger des besoins et des expérimentations au service des transitions sociales et écologiques de la Bretagne. Vis-à-vis des tiers-lieux c'était la première fois que la Région avait à sa main un outil de financement dédié, et de fait, la Région s'en est saisi pour pouvoir amplifier, structurer et articuler les interventions émanant de ses différents services envers les tiers-lieux.

Au travers de l'appel à projet DEFFINOV,

quel est l'objectif principal de votre structure ?

a l Pour notre structure, ce dispositif permet de poser des actes concrets, positifs, pour accompagner la transformation de notre territoire. Elle nous permet également, grâce à au partenariat avec l'Université Bretagne Sud, ALOEN - l'agence locale énergie climat de Bretagne Sud, et l'organisme de formation Inspir4Transitions, avec qui nous avons construit le projet – de nourrir une dynamique territoriale novatrice : la question de l'adaptation de notre territoire à la mer qui monte et au climat qui change n'est plus seulement une vue de l'esprit, mais un projet sérieux, auquel participent des chercheurs et des professionnels, en matière de gestion prospective des emplois et des compétences pour la transition littorale. Ce projet permet de donner corps à tout un écosystème citoyen mobilisé autour de l'adaptation du littoral, et ce, bien au-delà de notre petite presqu'île. Enfin, c'est un prolongement de nos actions pour l'insertion par l'activité économique : nous voyons bien les difficultés d'accompagnement, d'orientation et de bifurcation des publics vulnérables, nous travaillons déjà en réseau avec les acteurs emploi formation du coin. Les programmes de formation professionnelle que nous envisageons sont une manière de tester de nouvelles propositions pour donner des perspectives aux demandeurs d'emploi du territoire. En leur montrant que les filières de l'alimentation par la mer, de la mobilité par voie de mer, de l'adaptation du bâti et de la ville à la mer qui monte, et celles de la renaturation du littoral sont les filières qui vont avoir besoin de bras pour nous permettre d'habiter demain sur les littoraux.

« Les programmes de formation professionnelle que nous envisageons sont une manière de tester de nouvelles propositions pour donner des perspectives aux demandeurs d'emploi du territoire ».

Pouvez-vous nous préciser quelles sont les particularités de vos actions de formation ?

a t C'est d'abord une spécificité sur le fond : les métiers et filières de l'adaptation du littoral. Nous envisageons la création de la première formation de France sur la voile de travail de proximité, un parcours de remobilisation et découverte aux métiers du littoral de demain, ainsi qu'un diplôme d'université sur la résilience des territoires insulaires et littoraux. Ensuite, c'est la forme : nous avons une charte pédagogique très cadrée, pour pousser alternance de la théorie et de la mise en pratique, la pédagogie par le faire ensemble, la mobilisation de l'entraide, de la coopération et de l'intelligence collective pour créer un environnement favorable à l'ancrage des apprentissages et à l'émancipation des stagiaires, et ramener le vivant et le territoire littoral partout dans la formation (dans les contenus, dans les assiettes des stagiaires, etc). Enfin, sur les formations qui se déroulent à Maison Glaz, nous développons des approches en immersion, hébergées dans le tiers-lieu, pour pouvoir créer une expérience la plus forte et soutenante possible. Autre particularité : l'approche partenariale. Avant DEFFINOV, on avait déjà des accroches dans différents écosystèmes, et DEFFINOV nous a permis de faire la jonction entre ces différents écosystèmes. Le projet de création de Nouveaux Rivages, notre école de la résilience est né de la volonté de plusieurs acteurs locaux (Université Bretagne Sud, Agence locale énergie-climat, nous) qui forment le noyau dur de pilotage du projet DEFFINOV, autour duquel, formation par formation, nous rassemblons une vingtaine de professionnels engagés, experts de leur filière.

Pouvez-vous nous préciser, selon vous, qu'apporte de plus au territoire le fait de développer des actions de formation au sein de votre structure ?

a t Cela permet de proposer des formations dans un cadre atypique et des processus pédagogiques où les stagiaires baissent la garde. Ils ne se sentent pas à l'école, construisent des liens entre eux, et avec un écosystème, et c'est là qu'on est capable de créer du mouvement dans un parcours de vie. Par ailleurs, les centres de formation sont tous situés à Lorient ou dans son environnement proche. Le fait d'avoir une offre de formation ici, en territoire isolé, permet de toucher d'autres personnes. Et notamment parce que nous proposons l'hébergement. Enfin, ça permet aussi au territoire de briser le mur de la peur et de se dire que face à ce qui vient, on s'organise méthodiquement et sans panique, en travaillant sur le chantier des compétences à développer.

Quel est l'impact du dispositif « DEFFINOV » sur votre structure ?

a t Au quotidien, dans nos relations avec les usagers et les habitants, ça peut être compliqué d'expliquer ce qu'est un tiers-lieu, de comprendre ce qu'on y fait. Chez nous, on y voit un café, des hébergements, des gens qui font la fête, un potager et un atelier et sa matériauthèque qui pourrait ressembler à une déchetterie de l'extérieur. L'activité de formation professionnelle, le soutien de la Région, la collaboration avec l'Université Bretagne Sud et l'Agence Locale Energie-Climat, c'est une activité « sérieuse », qui crée un nouveau registre de légitimité.. Cela nous permet aussi d'asseoir notre crédibilité et d'être regardés différemment par les pouvoirs publics. On verra par la suite quels seront les impacts, nous n'en sommes qu'au début.

Votre tiers-lieu est-il rattaché à un réseau national ou dans un ancrage territorial régional ?

a t Nous sommes membres actifs du réseau régional Bretagne Tiers-Lieux. L'association nourrit le partage, l'échange, l'entraide entre les lieux, avec un projet fort et toute une dynamique régionale. J'y suis très attachée à titre professionnel, mais aussi personnel. Dans ce réseau, les tiers-lieux grandissent ensemble, on s'entraide beaucoup. Par ailleurs, Bretagne Tiers-lieux joue un rôle très actif dans l'appui aux lauréats DEFFINOV puisqu'elle est en charge de tout un dispositif d'accompagnement. Nous sommes également membres de l'Association Nationale des Tiers-Lieux.

Entre la Région et Maison Glaz, les relations ont-elles changé ?

a t Cela a permis de tisser des liens opérationnels, donc c'est intéressant. Tout reste à construire, nous n'en sommes qu'au début ●

Maison Glaz

« Cela permet de proposer des formations dans un cadre atypique et des processus pédagogiques où les stagiaires baissent la garde. Ils ne se sentent pas à l'école, construisent des liens entre eux, et avec un écosystème, et c'est là qu'on est capable de créer du mouvement dans un parcours de vie. »

Les Greniers de Vineuil & La Filerie

Vineuil & Fresne, Loir-et-Cher



Se former aux métiers verts et verdissants

Au sud de Blois dans le Loir-et-Cher, Les Greniers de Vineuil et La Filerie ont lancé un ambitieux programme de formations qui répond aux besoins du territoire sur les métiers «verts et verdissants». Un projet soutenu dans le cadre de l'appel à projet *Tiers-lieux de compétences* de la Région Centre-Val de Loire.

Emmanuelle Mayer

Journaliste, fabricante de contenus et consultante en communication

58 % des tiers-lieux français développent des actions de formation et d'apprentissage, dont une majorité de formation professionnelle, selon le panorama 2023 de France Tiers-Lieux. Qu'elles soient produites par le tiers-lieu lui-même ou par des formateurs extérieurs, ces formations concernent les compétences numériques et entrepreneuriales, cœur de métier des premiers tiers-lieux, mais aussi la culture, le bien-être, l'artisanat, la gestion ou l'agriculture. 377 159 personnes se sont ainsi formées en tiers-lieux, dont 52 % de personnes sans activité professionnelle. Face à ces données encourageantes pour l'emploi, le ministère du Travail a lancé le programme Deffinov pour soutenir la formation en tiers-lieux, programme déployé sous forme d'appels à projets régionalisés.

La Région Centre-Val de Loire qui, dès 2021, a lancé un dispositif nommé *Tiers-lieux de compétences* pour favoriser l'emploi et la formation au plus près des territoires, poursuit son action avec Deffinov. Précédemment lauréat de Fabrique de Territoires, le consortium composé de La Filerie et Les Greniers de Vineuil a répondu avec son «ADN écolo», comme l'explique Cécile Bargue, fondatrice et salariée de La Filerie. Fondé en 2018, cet éco-lieu de plus de 100 hectares en Sologne organise deux festivals annuels et de nombreuses activités de sensibilisation et de formation autour de l'alimentation durable, de la biodiversité et de l'éco-construction. À 20 kilomètres au nord, au sein de l'agglomération blésoise, Les Greniers de Vineuil est un tiers-lieu qui comprend restaurant, galerie d'art, bureaux, ateliers d'artisans et d'artistes ainsi que des gîtes. Fort de 300 sociétaires, il propose des événements culturels et écologiques. Pour élaborer leur réponse à l'appel à projet *Tiers-Lieux de compétences*, les deux tiers-lieux ont travaillé avec leurs membres, les associations et professionnels partenaires (cuisiniers, artisans du bâtiment...) et d'autres lieux du territoire afin d'identifier les besoins de formation autour de la transition écologique. Un travail de diagnostic et d'élaboration qui a abouti à un programme de 15 formations autour des activités et métiers «vert et verdissants», pour une centaine d'apprenants.

Formations en cuisine, habitat et artisanat écologiques

Parmi les premières formations organisées, des sessions avec le Greta de Blois sur l'alimentation durable pour les cuisiniers et barmans, où l'on apprend à travailler les produits bio, locaux et de saison. L'atout de cette formation : des immersions au restaurant des Greniers et à l'atelier de transformation de la Filerie pour faire des conserves. Le consortium a également mis en place des formations autour de l'autonomie, allant de la fabrication de meubles en bois à la construction d'une kerterre (petit habitat écologique en chaux-chanvre) en passant par la confection de fours ou séchoirs solaires. «L'atout du consortium c'est de pouvoir s'appuyer sur les espaces et outils

de travail des deux lieux, qui sont complémentaires : les Greniers disposent d'un plateau technique pour les métiers du bois et d'un hébergement ; la Filerie de terrains extérieurs, d'un jardin, et bientôt de chambres d'hôtes et de salles d'activités», précise Isabelle Hanquiez, directrice des Greniers de Vineuil. Le programme *Tiers-lieux de compétences* finance en effet une partie des travaux pour créer des espaces de formation adéquats.

Former aux métiers de demain

Initiative phare du programme, une formation de 4 jours fin mars 2025 a permis à une dizaine de jeunes de 16 à 25 ans de découvrir les métiers de la transition écologique : menuiserie, maraîchage, apiculture, élevage, mécanique vélo... Ce parcours immersif proposé à des jeunes sortis du système scolaire sans qualification par la Protection judiciaire de la jeunesse et la Mission locale, marque la naissance de la première école du réseau ETRE en région Centre. Ce réseau qui rassemble une vingtaine d'écoles en France propose des formations gratuites pour les jeunes non-diplômés, autour des métiers manuels essentiels à la transition écologique. La suite du programme *Tiers-Lieux de compétences*, c'est la finalisation des travaux à La Filerie et la mise en place de formations autour du bois et de l'éco-construction pour les artisans du bâtiment et sur les métiers écologiques émergents. «Nous avons identifié des besoins sur le territoire dans les métiers de demain, comme maître-composteur, qui devient essentiel avec l'obligation des communes à mettre en place le tri des bio-déchets. La demande va également augmenter dans le métier de réparateur vélo car la Région Centre-Val de Loire ambitionne d'être la première destination pour le cyclo-tourisme», explique Cécile Bargue. Au-delà de l'objectif de former aux métiers de la transition écologique, ce programme permet également de diversifier les perspectives d'activités économiques sur ce territoire rural. Et de donner un rôle clé aux tiers-lieux dans la construction de nouvelles trajectoires professionnelles et citoyennes. «Il y a une vraie demande pour ces métiers de la transition, et nous sommes convaincus que les tiers-lieux peuvent être des leviers puissants pour structurer ces nouvelles filières», conclut Isabelle Hanquiez ●

➤ Aller plus loin

Métiers verts et verdissants : près de 4 millions de professionnels en 2018. Ministère de la Transition écologique, 2021

Les Greniers de Vineuil et la Filerie sur le site observatoire.france-tierslieux.fr

Les Manettes

➔ Limoux, Aude



Tiers-lieux et France Travail: des coopérations au service de l'insertion professionnelle

D'après le recensement 2023 de France Tiers-Lieux, 47% des tiers-lieux ont des partenariats avec des structures de l'insertion dans l'emploi. Alors sur le terrain, comment se construisent ces projets qui impliquent des partenaires aux méthodes, aux contraintes et aux objectifs différents ? Focus sur le projet « Des clics artistiques » porté par le tiers-lieu Aux Manettes, à Limoux, et l'agence France Travail locale. Un partenariat innovant, reflet des coopérations qu'entretiennent les tiers-lieux avec des structures publiques, associatives ou entrepreneuriales sur leur territoire.

Lucille Fontaine

Journaliste

Certes, quand l'agence France Travail de Limoux (11) et le tiers-lieu Aux Manettes, situé dans la même ville, ont mis en place un stage créatif à destination des personnes éloignées de l'emploi, en 2023, ils se sont entendus sur un cahier des charges. Mais ce n'est pas ce qu'en retiennent Luc Chinel, vidéaste et alors animateur au tiers-lieu, et Bastien Pedregosa, conseiller à l'emploi dans l'agence France Travail de Limoux. Carte blanche : c'est ainsi qu'ils qualifient tous deux la démarche de montage du projet. Côté France Travail, l'ambition est d'organiser un stage innovant hors les murs pour remobiliser des personnes isolées en recherche d'emploi. Le tiers-lieu, pour sa part, y voit l'occasion de faire évoluer le public de son projet « Des clics artistiques », qu'il destinait depuis 2020 aux jeunes de 16 à 25 ans. Si, comme 57% des tiers-lieux d'après le recensement 2023 de France Tiers-Lieux, Aux Manettes accueille quotidiennement des demandeurs d'emploi, ceux que cible le stage sont isolés et ne fréquentent pas ce type d'espaces. Il s'agit donc de « casser les barrières », dans les mots de Bastien Pedregosa, tant entre les partenaires impliqués qu'entre les bénéficiaires. En résulte une « magie » dont Luc Chinel s'émeut encore.

Vers le lien social

À « l'entière confiance » que l'agence France Travail accorde au tiers-lieu pour mettre en œuvre « Des clics artistiques » va répondre celle des bénéficiaires. Et il en faut car le projet, qui invite à travailler par l'image sur la vision que les participants ont d'eux-mêmes, peut être intimidant. Le collectif joue en cela un rôle majeur : « La cohésion est un grand levier. Ce qu'on arrive à faire, à mettre en scène, on n'y arriverait pas sans un travail d'équipe », développe Luc Chinel. La coopération a émergé spontanément entre les participants. « Ils ont tout de suite travaillé ensemble, raconte Bastien Pedregosa, et créé un groupe WhatsApp pour échanger et faire du covoiturage ». Pour des personnes isolées, ce sentiment d'appartenance à un groupe instaure d'emblée un cadre rassurant. Une confiance dans les autres qui permet finalement aux participants de reprendre confiance en eux-mêmes. Retisser du lien social est ainsi primordial. « Ça me fait du bien le matin, je suis trop contente de venir ici » s'enthousiasme une participante dont se souvient Luc Chinel. « On a vu son visage changer au cours du stage. Quelque chose s'est débloqué. Ça lui a fait tellement de bien qu'à la fin, elle parlait à tout le monde. C'était une autre personne ».

« Ces projets permettent de proposer des choses qui ne ressemblent pas à nos prestations habituelles, analyse le conseiller. On se décale, on change d'approche et on casse un peu les barrières ».

Décalages de postures

L'évolution des participants se construit en miroir de celle de l'agence France Travail. Les premiers projets innovants que mène celle de Limoux se mettent en place en 2023. « Ces projets permettent de proposer des choses qui ne ressemblent pas à nos prestations habituelles, analyse le conseiller. On se décale, on change d'approche et on casse un peu les barrières. » Dans cette perspective, construire un partenariat avec un lieu où monter le projet est important : « On ne voulait pas que le stage soit organisé à l'agence, explique Bastien Pedregosa. Il fallait vraiment que ça sorte du cadre de France Travail et que ça corresponde aux participants ». « Il y a cette conscience de l'image que renvoie France Travail et des difficultés à organiser des stages en interne », confirme Luc Chinel.

En innovant dans ses actions, l'opérateur accepte un certain inconfort. Avec *Du stade vers l'emploi*, il se place aux côtés des demandeurs d'emploi. Déployé en 2024, le projet consiste à définir un autre cadre de rencontre entre demandeurs d'emploi, employeurs et conseillers France Travail, et d'utiliser le sport comme un outil d'échange. « Tout le monde est mêlé, détaille Bastien Pedregosa, on ne sait pas qui est qui. Ça permet de casser les codes. On apprend, et c'est ça qui est intéressant avec ces dispositifs-là. » Car les conseillers ne sont pas experts dans le secteur des projets qu'ils déploient. Sur la question culturelle, « je n'avais pas de sensibilité car ce n'était pas du tout mon domaine, admet Bastien Pedregosa. Pour « Des clics artistiques », j'ai sauté sur l'occasion parce que ça me permettait de sortir de ma zone de confort. » L'humilité, la curiosité participent ainsi de la construction d'une coopération réussie.

Changer de regard

C'est aussi le changement du regard porté sur les participants qui leur permet d'évoluer. Bien au fait de cette dynamique, Bastien Pedregosa a préféré se réserver la surprise en ne découvrant les photographies que lors du vernissage final. «J'ai été bluffé. Alors qu'ils n'ont jamais fait de photo ou très peu, les participants arrivent à nous faire ressentir des émotions.» Pour Luc Chinel, «c'est pour ça que le vernissage est très important : il ne s'agit pas seulement de faire participer mais de donner aux participants l'opportunité d'être fiers de leurs productions.» L'effet de surprise et de révélation contribue à la reconstruction d'une image de soi positive. Et conforte les partenaires dans la pertinence de la démarche. À l'endroit de l'institution, ce type de coopérations permet aussi de bousculer les représentations, ainsi que le laisse entendre le vidéaste : «Je n'imaginai à aucun moment que France Travail chercherait à faire évoluer sa manière de fonctionner et nous proposerait un partenariat comme celui-là. Moi, ça a changé ma vision.» ●

🔍 Aller plus loin

Fontaine, L. (2025). Quels sont les partenariats des tiers-lieux pour renforcer leur impact territorial? *Observatoire des Tiers-Lieux*.

Glémain P. (2021). «Les tiers-lieux, de nouveaux espaces de travail collaboratif d'avenir après la crise de la Covid-19?» dans Kalika M., Beaulieu P. (dir.), (2021), Les impacts durables de la crise sur le management. Paris, Éditions EMS-Management & Société.

Guillaud, M. et Chéreau, M. (2022). Des cadres et des modes de gouvernance plus transversaux et plus agiles. *Inventer les villes durables: Idées et outils pour relever les défis de demain*. Dunod.

Jory, H. (2019). L'inclusion dans et par l'emploi : contextes et tensions. *Pensée plurielle*.



Les Manettes

« Une confiance dans les autres qui permet finalement aux participants de reprendre confiance en eux-mêmes. Retisser du lien social est ainsi primordial. »

Le Cabaret Vert

➔ Charleville-Mezières, Ardennes



Structurer une filière de production à l'échelle du territoire: du Cabaret Vert à la Halle de la Macérienne

Il y a tout juste 20 ans, le *festival Cabaret Vert*, créé par l'association FLAP lance sa première édition, dans la ville de Charleville-Mezières avec pour mot d'ordre éco-responsabilité et ancrage territorial. En 2015, après 10 ans d'expansion, FLAP décide de se réinventer et de décliner l'identité du festival dans un lieu permanent situé sur la friche industrielle de la Macérienne. Lauréat « Manufacture de Proximité » en 2022 et « Deffinov » en 2023, le projet de tiers-lieu s'installe dans La Halle, ancienne usine en réhabilitation, et propose une offre de production et de formation autour du bois. Alors que dans la région Grand Est, 61% des tiers-lieux développent des actions de formation et d'apprentissage et 23% disposent d'outils destinés à la production, Fabian Pilard, vice-président de l'association FLAP et Christophe Milhau, chef de projet des ateliers partagés de La Halle, nous relatent la genèse d'un festival devenu tiers-lieu.

Eléonore Paul

Chargée de projet éditorial de l'Observatoire des Tiers-Lieux

Genèse d'un festival engagé

« Ce qui nous intéressait c'était de faire rayonner notre territoire: les Ardennes ont une carte à jouer de par leur situation géographique » affirme Fabien Pilard. La création du festival s'accompagne ainsi d'un travail de fédération des acteurs aussi bien publics que privés (plus de 600 à ce jour). Connue pour sa programmation culturelle avec des têtes d'affiche comme DJ Snake, Zaho de Sagazan, Queens of the Stone Age ou encore MC Solaar (édition 2025) le Cabaret Vert est aussi un festival de BD, où l'on peut écouter et discuter avec Julien Neel, Frank Margerin ou encore Riff Reb's (édition 2024). Mais ce qui teinte avant tout le festival c'est son engagement en faveur du développement durable dans les arts du spectacle et son rôle pour la transition écologique de son territoire. « Quand on a 20 ans c'est plus simple d'utiliser un outil festival de rock, qu'un outil d'exposition de timbre au service du développement durable » rigole Fabien Pillard, tout en précisant que l'équipe fondatrice compte avant tout des bâtisseurs, et non des acteurs de la culture.

Du festival au tiers-lieu

Ainsi, après avoir fait sa place dans la région Grand Est avec son festival (10 000 personnes en 2005 et 110 000 personnes en 2024), l'association FLAP lance en 2015 une concertation interne (avec un peu plus de 200 personnes sur 2 ans) sur l'avenir du Cabaret Vert. Des centaines d'idées ressortent avec comme dénominateurs communs: l'envie d'être présent sur un lieu permanent et d'étendre les actions de production et de sensibilisation à l'année. Un accord est alors conclu avec Ardennes Métropole pour réhabiliter et installer un tiers-lieu dans la friche de la Macérienne, une ancienne usine datant de 1894. « En plus de la production et des formations autour du bois [qui existent d'ores et déjà], on ambitionne une salle de diffusion de musique actuelle autour des différentes cultures, une micro-brasserie, des salles de réunion, un espace de coworking, une auberge de jeunesse 2.0, un foodcourt, un bar, un équipement pour le 7^e art, un resto bistrannique, une école de musique et une ressourcerie, mais aussi des activités autour du vélo... » FLAP crée ainsi l'association TRAPÈZE pour gérer le projet qui a pu bénéficier de l'aide du programme « Manufacture de Proximité » de l'ANCT en 2022, ainsi que de l'appel à projets DEF-FINOV (Région Grand Est) en 2023. Des travaux de remise en état et de dépollution auront cours jusqu'en 2028, mais une première partie du lieu, La Halle, avec les ateliers partagés du Cabaret Vert, est déjà mise à disposition des professionnels du spectacle depuis septembre 2024 et du grand public, depuis mars 2025. Si TRAPÈZE porte la dynamique et les valeurs communes du lieu, l'idée est vraiment de faire réseau avec d'autres opérateurs pour leur offrir un espace dont ils peuvent s'emparer.

Structuration d'une filière de production

Plutôt que de faire du bâti de la Macérienne un simple lieu de stockage des décors et matériels du festival, les équipes du Cabaret Vert proposent d'utiliser cet espace comme manufacture de production à destination des équipes décoration du festival, des autres professionnels du spectacle, des artisans comme des particuliers. « Avec nos nombreux partenaires, on fédère déjà un gros tissu économique local, notamment technique et industriel, comme avec le CFA du BTP » indique Christophe Milhau, chef de projet sur les ateliers de La Halle. Très vite naît l'idée de promouvoir une filière « bois », peu développée sur le territoire, auquel seraient associées des formations qualifiantes et diplômantes.

Mais pourquoi la « filière bois » ? « C'est non seulement un besoin de notre équipe décorations, mais aussi une volonté de compléter l'offre d'équipement déjà bien développé autour du métal. L'idée est de proposer des parcours connexes en partenariat avec ces autres acteurs » ajoute Christophe Milhau. Pour ce faire, il s'agit avant tout de créer du maillage avec toutes les ressourceries alentour, notamment avec la structure Bell'Occas (qui fait partie du groupement COOPÉLIS, porteuse de structures en chantiers d'insertion), une ressourcerie qui travaille différents matériaux en récupérant les invendus de grandes surfaces, comme Leroy Merlin, mais aussi d'autres acteurs de l'économie circulaire pour récupérer leur matériel autour du bois. « Il y a une filière à mettre en place qui n'existe pas complètement sur le territoire. Mais on sait que tant en apport qu'en sortie de production, il faut arriver à accompagner cette chaîne pour qu'elle soit la plus pertinente possible et la moins productrice de déchets perdus. » L'ADN originel de développement durable du festival perdure dans La Halle qui aura pour fonction de concevoir et fabriquer différents éléments au profit des futures activités du tiers-lieu La Macérienne, mais aussi de fabriquer des éléments de scénographie pour d'autres événements artistiques du territoire, comme le célèbre festival de Marionnettes de Charleville-Mézières.

Les Ateliers partagés du Cabaret Vert

Structurer une filière autour du bois nécessite aussi d'être en mesure de former de futurs spécialistes de la matière. Les ateliers partagés ont pour objectif de proposer plusieurs types de formation (grâce au soutien de DEFFINOV) : une formation découverte des métiers du bois pour un public en reconversion professionnelle ou demandeur d'emploi (tremplin vers une formation qualifiante de menuisier-agencier), une formation de décorateur de spectacle vivant autour du bois, ou encore une formation pour utiliser des outils numériques dans le secteur « bois » (en 2026) « On a commencé à équiper des ordinateurs en CAO et FAO pour piloter un centre d'usinage numérique qui travaille le bois et qui est piloté par l'informatique. » La structure n'étant pas qualifiée Qualiopi, les ateliers partagés sont en lien avec des organismes de formation reconnus et certifiés, comme le CFA BTP qui ont un volet formation « bois » et « logiciel CAO ». Dans le cadre de DEFFINOV, « on fait fonctionner notre maillage territorial pour aller chercher des opérateurs qui ont l'expertise, les connaissances et les certifications pour mettre en place les formations. » Inscrit dans l'esprit du Cabaret Vert, les ateliers partagés sont avant tout un espace pour expérimenter : « plus il y aura d'opérateurs autour de la formation, plus ce sera enrichissant. » Cependant, même s'il y a déjà un certain nombre d'inscrits aux formations, l'inauguration des ateliers partagés ayant eu lieu il y a peu (en mars 2025), il est encore trop tôt pour avoir des retours d'expériences et une idée de l'impact des premiers jets de la Macérienne sur le territoire.

À ce jour, les associations FLAP (Cabaret Vert) et TRAPÈZE (La Macérienne) continuent à foisonner d'idées pour l'ouverture complète du lieu. Par exemple, une autre structure, La Macérienergie, créée avec l'agglomération a pour objectif de réhabiliter l'ancienne turbine hydroélectrique de la friche pour la remplacer par une nouvelle aux normes actuelles et devenir ainsi un site uniquement pourvu en énergie renouvelable! ●

Le Cabaret Vert

« Plutôt que de faire du bâti de la Macérienne un simple lieu de stockage des décors et matériels du festival, les équipes du Cabaret Vert proposent d'utiliser cet espace comme manufacture de production à destination des équipes décoration du festival, des autres professionnels du spectacle, des artisans comme des particuliers. »

Les Campus Cédille

➔ Drôme



Un réseau de campus ruraux multi parties-prenantes

Le projet Campus Cédille est porté par Le Moulin Digital, en consortium avec 3 tiers-lieux drômois : Les Tracols en Royans, 8fablab à Crest et Asoft à Nyons. L'entreprise Prima Terra accompagne le consortium pour la coordination générale et stratégique du projet. Ce projet a pour but de mettre en réseau l'ensemble des parties prenantes - écoles, organismes de formation, collectivités locales, France Travail et tiers-lieux - pour construire un réseau de campus ruraux spécialisés qui partagent leurs expériences et pratiques. Le Campus associe différents acteurs (employeurs, organismes de formation, écoles, collectivités, porteurs de projets...) pour répondre à la fois à des besoins urgents sur des métiers actuellement en tension, et anticiper les compétences pour des métiers d'avenir. Quatre questions à Marie Massiani (mm), coordinatrice de Cédille et Alexis Durand (ad), cofondateur de Prima Terra.

Eléonore Paul

Chargée de projet éditorial de l'Observatoire des Tiers-Lieux

Pourriez-vous raconter la genèse du projet et faire un rapide tour d'horizon de ses activités ?

mm Cédille c'est un réseau d'acteurs par et pour les tiers-lieux drômois. Depuis 10 ans le réseau comporte une quarantaine de structures : du coworking, au fablab, en passant par le bar associatif. Et via ce réseau, il y a le souhait et l'habitude de porter ensemble des projets d'ampleur : que ce soit la réduction des déchets, les communs ou encore la formation professionnelle. Cédille est une interface de coopération entre les acteurs eux-mêmes (tiers-lieux) et les acteurs publics. Et c'est via le réseau que les tiers-lieux de la Drôme portent des projets d'ampleur : c'est pourquoi on a répondu en consortium aux Fabriques de Territoires et à DEFFINOV.

ad Prima Terra existe depuis 2010, c'est une structure de recherche appliquée qui est dédiée à l'innovation et à la coopération territoriale pour accompagner à l'échelle francophone les acteurs publics et privés. Dans le cadre des Campus Cédille, il s'agit de participer à la conception du projet et au montage du consortium de façon à pouvoir en faire un lieu pilote.

En quoi consiste le projet de formation ?

mm Cédille est composée de 4 campus ruraux donc de 4 thématiques et 4 filières d'avenir. Au sein de Cédille, on creuse l'idée de la formation en milieu rural depuis plusieurs années. Mais c'est dans le cadre de *Fabrique de Territoire* qu'on a créé un organisme de formation par et pour les tiers-lieux pour leur permettre de mutualiser des moyens administratifs et financiers et de pousser les métiers et compétences nouvelles sur les sujets de transition. Au moment où DEFFINOV est lancé, on a cet outil « organisme de formation mutualisé », Cédille Formation, avec des désirs de transition sur les métiers du vivant, sur l'économie circulaire, sur le « prendre soin » ou encore sur le numérique. On a 4 tiers-lieux (Le Moulin Digital, Les Tracols, 8fablab et ASOFT Nyons Numérique) qui sont particulièrement impliqués et qui forment le consortium : ce sont eux les référents de thématique et des bassins géographiques pour tous les tiers-lieux du territoire. L'ambition du projet Cédille est de rendre accessible la formation professionnelle en milieu rural avec une démarche structurée autour de la coopération. Or, le premier frein pour une formation professionnelle de qualité en milieu rural c'est la parcellisation des solutions : il n'y a pas souvent de parcours continu et la communication est particulièrement difficile. Nous, on propose ainsi de rassembler les acteurs pour qu'ils coopèrent, mais ce n'est pas si simple ! Tout l'enjeu de DEFFINOV, bien plus que l'émergence de nouvelles formations, c'est avant tout de l'animation et de la coopération territoriale.

ad Le principe essentiel est de s'inscrire dans la durée. Mais la façon d'y arriver est différente d'un bassin de vie à l'autre : de par l'histoire relationnelle, l'implantation du tiers-lieu, la culture de la coopération, etc. Le fait d'avoir 4 bassins de vie, 4 campus pilotes permet finalement d'avoir 4 retours d'expérience pour travailler en simultané. Une des réussites du projet c'est de réussir à intégrer l'axe formation et accompagnement dans des Plans Climat, dans la CTG, dans des schémas de mobilités ou d'attractivité... Par exemple, on a réussi à intégrer un axe du Plan Climat Air Énergie Territorial, où on figure comme seul acteur sur le territoire pour mettre en œuvre un objectif opérationnel. La grande force de Cédille c'est cette possibilité de mutualisation, de travailler par coalition, à l'échelle des bassins de vie ou à l'échelle départementale, mais aussi de faire du plaidoyer au niveau national, avec des acteurs qui n'arrivent pas à aller dans le grain fin des territoires. Notre pensée dépasse DEFFINOV car elle est calculée sur un temps long. L'intérêt c'est de se dire : comment pérenniser une dynamique qui nous relie avec un esprit de franchise sociale territoriale ? Et c'est toujours les tiers-lieux de Cédille qui animent l'ensemble avec cette notion de culture du commun.

mm On propose beaucoup de choses ! Si, par exemple, on fait un focus sur la Drôme provençale, il y a trois axes de travail (ceux qu'on retrouve dans le le Plan Climat-air-énergie territorial) : des parcours de formation, des chantiers de la transition écologique, et les campus MOOC. Pour simplifier : on ne propose pas un apprentissage de la pédagogie, mais plutôt tout ce qui est autour, soit la stratégie dirigeante, la communication autour de l'OF, comment mieux vendre son offre de formation, etc. Notre chantier de transition écologique va être relié aux jeunes publics, sur le modèle des écoles ÊTRE, quand les campus MOOC, ressemblent eux, aux campus connectés (sans le label).

En quoi l'appel à projets DEFFINOV a été une opportunité pour développer / structurer le projet de formation ? En quoi la réunion d'un consortium d'acteurs de formation est moteur pour le projet ?

m m L'appel à projets DEFFINOV nous a donné la légitimité de le faire. Grâce à DEFFINOV le temps de concertation est rémunéré ce qui nous permet d'écrire la performance des dites-formation. Quand la première version de notre projet est arrivée à son terme, avec atouts et faiblesses, DEFFINOV nous a permis d'aller vers l'étape 2.

a d En effet avec DEFFINOV, on a pu réaliser la 2e génération du projet en se demandant : comment peut-on mutualiser les sujets de formation sur de l'ingénierie ? Il y a eu un souhait politique de le faire à l'échelle de la Drôme, mais aussi limitrophe avec au centre les tiers-lieux en tant que facilitateurs de communs (comme acteurs qui permettent le maillage territorial). Cette pensée s'est bien déclinée parce que les formes de maturité étaient différentes d'un bassin de vie à l'autre. Ça a généré des défis différents, qui prouvent l'importance de travailler en consortium. Et par extension, plus on a tiré ces fils-là, plus ces défis ont fait résonance avec d'autres régions/territoires. Aujourd'hui, on voit bien qu'il y a une sorte de plafond de verre sur la question de la mise en visibilité extra-locale, et c'est à cet endroit qu'il est intéressant de travailler en réseau et d'être en lien avec les DEFFINOV d'autres régions en France.

m m On fait donc avant tout de la coopération territoriale pour pouvoir sortir de ce côté parcellaire. Notre projet DEFFINOV va être assez lent parce qu'on a besoin de trois ans pour amener tout le monde à coopérer et travailler ensemble. On bâtit un navire très solide parce qu'on vise déjà un temps bien plus long que ces trois ans.

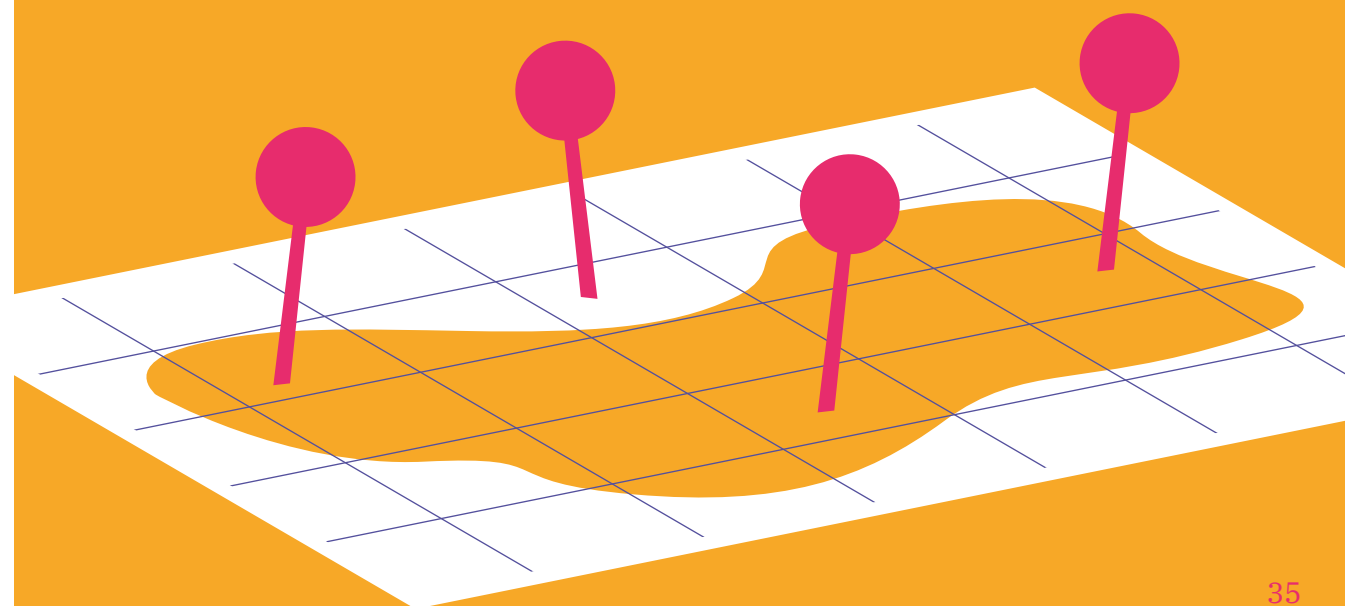
Quel est l'impact du projet des campus Cédille sur la transformation des organismes de formation locaux, et comment contribue-t-il à répondre aux enjeux spécifiques de la formation dans ces territoires ?

a d Le premier élément c'est l'inscription dans le temps long avec des petits publics. Deuxième point : la part recherche-action et innovation. Il y a une pensée de franchise territoriale avec des pilotes qui documentent. Après, on s'inspire de la méthodologie qu'on a pu travailler avec le groupe de travail Sud Tiers-lieux sur l'impact de son réseau interne/externe, qu'on met en œuvre petit à petit pour évaluer. Troisième point : l'exportation elle-même donne lieu à de la formation, il y a une pensée maquettage pédagogique. Et le dernier point c'est qu'il y a ce travail d'évaluation des tiers-lieux sur lesquels on s'inscrit et qui ont cette culture de l'évaluation : ça aide énormément parce qu'il y a beaucoup de documentations. Finalement, qu'il y ait DEFFINOV ou pas, avec les tiers-lieux, la culture de l'impact et de l'utilité sociale est déjà bien installée.

m m Notre objectif c'est aussi d'être capable de faire venir de la formation de qualité chez nous. Par exemple, un grand groupe d'enseignement supérieur nous a contactés à la suite d'un webinaire qu'on a fait avec France Tiers-Lieux et la Caisse des Dépôts pour tester le déploiement de leur MOOC en Drôme. À rebours, chez nous, il y a des acteurs « pépites » avec des écoles sous les radars et des niches énormes. Par exemple le Centre de formation professionnelle et de promotion agricole de Nyons est réputé pour son enseignement filière « huiles essentielles/herbes aromatiques » et ça draine des gens de partout en France, voire d'Europe. Et les tiers-lieux ont discuté avec le CFPPA de Nyons et ont répondu à leur besoin d'actualiser la maquette de la formation sur le volet permaculture. Par ailleurs, la possibilité d'être paysan herboriste est passée récemment dans la loi (début 2025). Et ça c'est grâce à un gros travail qui a eu lieu sur notre territoire. Ainsi, beaucoup de rencontres nationales avec des élus ou encore des sénateurs vont se faire à Nyons dans le cadre de cette dynamique. Là on se rend compte de l'impact, parce qu'on se retrouve à être un révélateur grand public d'une ultra spécialité dont on parle un peu partout en France et qui est née là, juste à côté de chez nous. Un autre exemple inspirant aujourd'hui, c'est l'organisation du salon *bien vivre ici* qui s'adresse aux gens du coin où « tu peux trouver du travail, te former, et tu peux entreprendre sur ton territoire avec tous ces acteurs-là. » C'est un sans faute : le projet est en train de prendre une ampleur importante ! ●

Les Campus Cédille

« L'ambition du projet Cédille est de rendre accessible la formation professionnelle en milieu rural avec une démarche structurée autour de la coopération. »



L'Uzinou

➔ Auray, Morbihan



Une manufacture en partenariat avec un ESAT

L'Uzinou est une manufacture, partenaire d'un ESAT, établissement visant à l'insertion des personnes porteuses de handicaps, qui diffuse ses savoir-faire, ses expériences et ses compétences. Le tiers-lieu héberge un atelier textile, et un atelier de fabrication numérique et de recyclage des produits plastiques, à destination des professionnels. Quatre questions à Morgane Schlumberger (ms), responsable du développement de la formation à l'Uzinou.

Eléonore Paul

Chargée de projet éditorial de l'Observatoire des Tiers-Lieux

En quoi l'appel à projets DEFFINOV a été une opportunité pour développer/structurer le projet de formation ? En quoi la réunion d'un consortium d'acteurs de formation a été moteur pour le projet ?

ms Dans l'Appel à projet *Manufacture de proximité* on s'est engagé à transmettre des savoirs et savoir-faire principalement autour du textile. Depuis le Covid, on avait déjà une communauté de couturières qui s'était constituée autour de la confection de masques. On a ainsi voulu réimplanter cette communauté à l'Uzinou pour transmettre des savoirs textiles et sur la fabrication du plastique. Finalement, la transmission de savoirs était vraiment notre projet de base et DEFFINOV nous a permis d'aller approfondir ce projet-là pour proposer des actions de formation, de transmission et de montée en compétences de façon plus sérieuse. On a voulu axer le projet DEFFINOV du côté de l'insertion des personnes en situation de handicap pour voir comment la confrontation d'univers et de pratiques allait bousculer nos a priori et la façon dont on fait de la formation. Dans le consortium, on a à la fois l'organisme de formation Ludiques Métiers (formation de formateurs et en entreprises) et les Ateliers Alréens : et pour chacun des acteurs, on est confronté à des terrains très différents. Ludiques Métiers nous accompagne sur la formation : comment on la met en place et comment on le fait de façon ludique avec de la ludopédagogie, ou comment aller chercher d'autres façons de faire. Ce qui correspond bien à « l'esprit tiers-lieux. »

Pourriez-vous raconter la genèse du tiers-lieu et faire un rapide tour d'horizon de ses activités ?

ms C'est un tiers-lieu qui a été imaginé à la Fabrique du Loch (fablab à Auray) soutenu par le programme Manufactures de proximité de l'État. Il s'appuie sur un collectif avec l'ESAT des Ateliers Alréens et sur l'Argonaute qui fait du coworking pour les artisans et les créateurs. L'idée est d'allier le côté machines, fablab, activité autour de la fabrication (autour du recyclage du plastique) avec l'énergie des créateurs et créatrices de l'Argonaute. On a d'abord proposé un projet autour du textile, ce qui a permis de créer une mixité de genre dans les publics (dans le textile, il y a un public plus féminin et au fablab on est plutôt sur un public masculin). Et ensuite, avec les Ateliers Alréens, pour voir ce qu'on pouvait proposer autour de l'insertion et du handicap.

En quoi consiste le projet de formation (activités, bénéficiaires, partenaires...)?

ms Les bénéficiaires, c'est d'une part la communauté qui vient à l'Uzinou, notamment les professionnels qui utilisent l'espace textile. Mais on a aussi d'autres cibles un peu élargies : toutes les personnes qui sont intéressées par le textile (mais pas de façon professionnelle) et qui viennent pour apprendre par le loisir. Et l'autre public, c'est celui des ESAT avec pour objectif de faire monter en compétence leurs ouvriers. Les formations professionnelles sont très cadrées, contrairement à ce qu'on fait avec les Ateliers Alréens, mais c'est ça qui est intéressant ! Moi, j'ai beaucoup de questions sur comment on peut, à partir de ces expériences-là, les valoriser, en faire quelque chose : c'est un laboratoire où on observe et où on essaie de voir ce qu'on peut faire pour être bénéfique pour tout le monde. J'aimerais ainsi explorer la piste des Open Badges ou comment on peut valoriser des compétences de façon beaucoup moins scolaire et lourde qu'avec les référentiels de compétences. Comment peut-on valoriser des gestes, des savoir-faire, des savoirs autrement que par des référentiels classiques ?

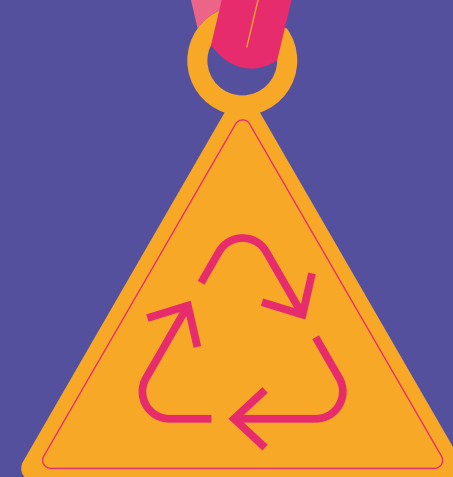
Quel est l'impact du projet UZINOU sur l'inclusion des personnes en situation de handicap et l'adaptation des pratiques pédagogiques à des publics spécifiques?

M S La simple ouverture du lieu est déjà un pas énorme vers l'ouverture de ponts entre deux univers. Comme c'est un tiers-lieu, il y a plein d'activités qui se mélangent, et de publics qui interagissent autour d'un même plateau, de mêmes ressources techniques. On cherche des pistes pour alléger la reconnaissance des compétences et la rendre plus immédiate et c'est là que les Open Badges sont une belle piste à creuser. *Comment ça se passe concrètement?* Les ouvriers viennent accompagnés avec leur moniteur et leur monitrice pour faire différents ateliers, mais il faut se rendre compte que la formation se fait sur un temps extrêmement long. Pour ce qui est de la pérennisation de notre formation, on travaille avec la région et on explore d'autres pistes: comment faire bénéficier notre expérience à d'autres acteurs de l'insertion? Et, vu les échanges avec la région et les acteurs de l'insertion, on voit que c'est des lieux qui sont très propices à mobiliser, valoriser des publics qui en ont besoin, et des lieux qui amènent aux premières étapes de remobilisation vers la formation. On a de nombreux échanges avec d'autres lieux grâce à Bretagne Tiers-Lieux qui anime les temps de rencontres et de co-développement. On a beaucoup à apprendre les uns des autres. Je vais vraiment œuvrer pour qu'on puisse développer le projet Open Badges avec le tiers-lieu Pépiterre (à Sarzeau). Eux, on fait pleins d'actions de remobilisation avec le GRETA. Nous sommes devenus organisme de formation donc nous faisons une partie du travail mais pour aller travailler avec les appels d'offres de la région nous allons devoir créer des partenariats. En Bretagne il y a des tiers-lieux qui accueillent des formations et il y a des tiers-lieux qui proposent directement des formations, comme nous. Tous les acteurs sont très contents: ils perçoivent l'intérêt des lieux, mais le nerf de la guerre c'est les financements. Comment les organismes de formations flèchent leur budget pour ces actions? La question qu'on se pose tous c'est: est-ce que ceux qui ont les budgets sont prêts à faire différemment et à s'engager pour faire fonctionner les tiers-lieux? ●



L'Uzinou

« C'est un laboratoire où on observe et où on essaie de voir ce qu'on peut faire pour être bénéfique pour tout le monde. »



Le Loubatas

➔ Peyrolles-en-Provence, Bouche-du-Rhône



Former aux métiers d'éducation à l'environnement et de l'accueil

Le Loubatas est un tiers-lieu d'éducation à l'environnement qui gère un éco-gîte autonome en énergie en pleine forêt provençale (Peyrolles-en-Provence). Il propose depuis le printemps 2024 des formations individuelles et collectives à destination des personnes éloignées de l'emploi sur les métiers de l'accueil en cuisine, de maintenance, dans l'entretien du bâtiment, dans l'hôtellerie mais aussi sur les métiers d'éducation à l'environnement. Quatre questions à Marie Laudat (m l), chargée de projets et développement du pôle formation et Damien Rabourdin (d r), directeur du Loubatas.

Eléonore Paul

Chargée de projet éditorial de l'Observatoire des Tiers-Lieux

Pouvez-vous revenir sur la genèse du tiers-lieu et faire un tour d'horizon sur ses activités ?

d r Le Loubatas existe depuis 1980 en tant qu'association d'éducation à l'environnement et à la forêt provençale dans un contexte de recrudescence des feux de forêt. À cette époque, les citoyens se réunissent pour créer une association de sensibilisation à ces problématiques, et surtout se mettent à chercher un lieu qui pourrait être entièrement dédié à ça : ils font la rencontre d'une donatrice d'un terrain constructible de 7 hectares en pleine forêt. S'ensuit 11 ans de construction du lieu en chantier participatif par des jeunes internationaux pour créer un lieu qui fonctionne à l'énergie solaire et qui soit le moins impactant possible pour la forêt et la biodiversité environnantes, et qui, assez rapidement, se dotera d'une démarche alimentaire durable.

m l Le lieu ouvre en 1997 et a pour vocation initiale de faire des classes découvertes pour les enfants, des animations à la journée et des formations pour les adultes sur les thématiques de l'environnement, du développement durable ou de ce que l'on appelle « d'autres manières d'habiter la terre. » Il y a une dimension participative forte sur le lieu avec 12 salariés et beaucoup de bénévoles : le lieu s'est d'ailleurs construit grâce à la force bénévole et on continue de faire plein de chantiers participatifs ! L'idée c'est que les bénévoles viennent aussi bien pour faire tourner le lieu, que pour apprendre d'autres manières de faire ; c'est un lieu qui accueille à la fois des séminaires et à la fois des touristes pour des locations de groupe le weekend. Le tiers-lieu se déploie également hors-sol avec des programmes d'éducation (formation et accompagnement) sur le territoire. On essaie d'essaimer dans d'autres contextes ce qu'on a appris à faire pendant 25 ans, notamment sur les questions « cuisines collectives » et « éducation à l'environnement » : on souhaite faire bénéficier à d'autres lieux des savoir-faire qu'on a pour qu'il le fasse à leur manière. Finalement on est une structure très axée sur les réseaux qui sont pour nous des espaces où on vient se co-former, participer mais aussi recevoir avec d'autres tiers-lieux.

En quoi l'appel à projets DEFFINOV a été une opportunité pour développer et structurer le projet de formation du Loubatas ? Et comment la réunion d'un consortium d'acteurs a été moteur pour le projet ?

d r DEFFINOV nous a permis de nous adresser aux demandeurs d'emploi et/ou éloignés de l'emploi qui ne sont pas forcément sensibilisés aux questions environnementales, mais qui sont tout de même touchés par ces enjeux. Même s'ils venaient habituellement au tiers-lieu, ce n'était pas par eux-mêmes ; et avec DEFFINOV on a pu être dans l'aller-vers tout en expérimentant des

formats nouveaux. Le programme nous donne trois ans pour expérimenter autour d'un gîte (outil grandeur nature) en consortium, pour faire le bilan de ce qui marche ou pas, et pour garder ce qu'on peut directement mettre en place sur le territoire. En termes de coopérations c'est fructueux, car ça nous permet de prendre le temps de rencontrer les gens, d'expliquer ce qu'on fait et de toucher un public et des partenaires qu'on ne côtoie pas forcément au jour le jour.

m l Avec DEFFINOV, on se questionne sur les apports de la formation au Loubatas, un lieu démonstratif, emblématique et qui incarne ce qu'il dit. On le faisait déjà pour les enfants - puisque le lieu a été construit pour ça - mais on se rend compte que c'est aussi très important pour les adultes d'avoir des formations sur les enjeux d'alimentation durable autre part que dans une cuisine industrielle ou que dans une salle blanche qui n'a rien à voir avec le sujet. Expérimenter avec les adultes, nous oblige également à faire les aménagements nécessaires pour qu'on soit de plus en plus légitime : parce qu'un lieu d'accueil d'enfants n'est pas forcément un lieu adapté pour les adultes. Le programme nous offre ainsi du temps de coopération, du temps de recherche de contenu et en même temps un peu d'investissement pour pouvoir faire en sorte que l'accueil de formation soit adapté. Notre consortium est composé de trois acteurs : nous, l'organisme de formation coopératif « Travail et Transition » et la structure d'insertion *Aix Multi Service*, un chantier d'insertion « Espace Vert » et « Jardin Cocagne ». Avec ces deux structures, on se connaissait déjà avant, mais on ne travaillait pas vraiment ensemble. *Aix Multi Service* nous permet de savoir comment s'adresser à un public qu'on ne connaissait pas auparavant. Et avec « Travail et Transition » nous travaillons sur notre modèle économique « formation » avec les agréments Qualiopi, qui permettent d'avoir des fonds de financement pour la formation professionnelle.

En quoi consiste le projet de formation (activités, bénéficiaires, partenaires...)?

On propose une offre de formation dans un lieu singulier pour travailler sur d'autres méthodologies pédagogiques et être plus dans le « faire faire » que dans la pédagogie descendante. On est persuadé que ça permet un meilleur ancrage et de développer d'autres compétences : au-delà des compétences pures et dures d'un métier, des compétences psycho-sociales. On propose ainsi une offre de formation qui est à la fois pertinente sur des métiers en tension (la restauration et un peu l'agriculture), mais également sur l'axe transition écologique (avec des métiers verdissants). Ce qui rend l'offre de formation pertinente car en lien avec les enjeux d'aujourd'hui et accessible dans le sens où on s'ouvre à des nouveaux publics : éloignés de l'emploi, jeunes en reconversion... Tout ça dans un lieu qui démontre qu'on peut vivre et travailler dans de bonnes conditions en prenant en compte tous ces enjeux.

On a trois grands axes de formation : le premier, sous forme d'accompagnement individuel, propose des immersions sur nos différents métiers : accueil en cuisine, chargé de maintenance, dans l'entretien du bâtiment, hôtellerie, mais aussi dans notre pôle pédagogique sur des métiers d'éducation à l'environnement. Ensuite, on a de l'accompagnement collectif : les personnes peuvent venir une semaine et en groupe en observation sur des chantiers d'insertion pour remettre du sens dans certains métiers. Le 3e axe est à destination d'un public professionnel (2-5 jours). Il y a un sens de cheminement car il y a des personnes venues en immersion par la cuisine qui reviennent par la suite sur d'autres actions qu'on mène au Loubatas. Et en filigrane, on souhaite structurer le pôle formation du Loubatas en lien avec « Travail et Transition CAP » et d'autres partenaires pour que le tiers-lieu soit identifié comme un lieu ressource en termes de formation sur la transition écologique. Dans ce cadre, on a également une discussion avec l'école ETRE de Marseille, qui fait partie du même département. Pour l'instant, on a trois propositions mais on est tout à fait ouvert à s'adapter en fonction des besoins des habitants. Au Loubatas on a une grosse culture pédagogique, on est capable de s'adapter assez vite à ce qu'on nous présente. On a ainsi un vrai boulot pour aller à la rencontre des gens et qu'ils viennent jusque chez nous.

Comment ce projet contribue-t-il à la structuration de coopérations en matière de formation dans les zones blanches du territoire et à répondre aux besoins des métiers en tension ?

Le projet nous donne le temps de construire des partenariats qui sont solides et pérennes avec des acteurs avec qui on a des valeurs similaires. Même si on n'est pas dans les mêmes champs, on travaille sur les mêmes enjeux, et cela nous permet de travailler avec des acteurs avec lesquels on n'a pas forcément l'habitude de travailler et de vraiment construire des partenariats forts et qu'on espère pérennes. On espère continuer à travailler avec eux après la fin du dispositif DEFFINOV, donc avoir plus de coopérations dans le milieu de la formation et de l'emploi. Le sujet de la formation au métier de la transition écologique devient très important : on considère que ce n'est pas seulement en éduquant les enfants à l'école qu'on va y arriver, c'est important de le faire mais ça ne suffit pas. Le Loubatas est d'ailleurs né dans ce courant-là. Nous, on est dans le nord du pays d'Aix donc c'est une zone blanche, il y a beaucoup de villages-dortoirs dans cette zone-là - à part à Aix - il n'y a pas de ville-village ou de grosses références de lieux. On s'est aperçu qu'on était un peu les seuls qu'on pouvait assimiler à un tiers-lieu dans le coin donc ça ouvre le champ des possibles : on pourra à terme accueillir d'autres formations chez nous.

Au Loubatas, on propose avant tout de vivre une expérience où de faire la cuisine ou de l'hôtellerie peut être différent de ce que l'on présente dans les endroits habituels, où il y aura beaucoup d'exploitation, avec des conditions de travail difficiles. Au-delà de la formation, on ouvre un champ des possibles pour se dire qu'on peut faire les choses autrement et que ces métiers peuvent reprendre de l'attractivité. On encourage à aller vers ces métiers, on essaie d'apporter une autre image, d'autres réponses. France Travail propose déjà des choses différentes pour les différents profils de chômeurs. Nous proposons quant à nous quelques pièces du puzzle en plus. Et parce que l'on a un lieu singulier avec des gens qui aiment leur boulot et qui incarnent ce qu'ils font dans leur travail, on touche d'une autre manière les personnes qui viennent. Ils ne sont pas derrière une table, ils apprennent en faisant : rôle important dans les parcours de reprise d'emploi (presque plus important que d'avoir des compétences). DEFFINOV nous rend légitimes pour proposer tout ça : aujourd'hui, la DREETS voudrait qu'on soit un lieu référencé sur le territoire alors qu'on ne travaillait pas ensemble auparavant.

Le Loubatas

« Parce que l'on a un lieu singulier avec des gens qui aiment leur boulot et qui incarnent ce qu'ils font dans leur travail, on touche d'une autre manière les personnes qui viennent. Ils ne sont pas derrière une table, ils apprennent en faisant : un rôle important dans les parcours de reprise d'emploi. »

La Colporteuse

Argentonnay, Deux-Sèvres



Une formation de «recycleurs» à l'échelle du territoire

Tiers-lieu basé sur le site d'un ancien château à Argentonnay, également Fabrique de Territoire, la Colporteuse a fait muter l'apprentissage informel de chantiers bénévoles et citoyen autour du patrimoine et de la biodiversité vers des parcours de formation formalisés, en partenariat avec douze structures du territoire, à destination de publics éloignés de l'emploi et en direction des métiers du réemploi et du recyclage. Implémentées à la fois comme parcours de formations autonomes et comme modules spécifiques dans les offres de formation existantes de ses partenaires, ces formations contribuent à rapprocher tiers-lieux, acteurs du réemploi, acteurs de la formation et de l'insertion professionnelle et entreprises du territoire, dans la montée en compétence des stagiaires au travers de réalisations au service du territoire. Quatre questions à Nathalie Morin (nm), directrice de La Colporteuse.

Pourriez-vous raconter la genèse du projet et faire un rapide tour d'horizon de ses activités ?

(nm) La Colporteuse existe depuis 18 ans. C'est une association qui a été créée par un collectif local d'habitants qui avait l'ambition de faire d'un petit château médiéval en ruine un lieu d'accueil pour organiser des rencontres et développer de l'action culturelle sur le territoire. Mais ce château en ruine pouvait difficilement, en l'état, accueillir du public. Nous avons donc lancé un chantier de patrimoine qui est devenu la pierre angulaire du projet : des chantiers bénévoles et des chantiers citoyens où nous accueillons des groupes constitués par des établissements scolaires et des établissements spécialisés en lien avec la Mission locale. Il y a eu de nombreux chantiers patrimoniaux en lien avec le bâti mais également d'autres liés à la biodiversité du site. Toutes ces activités ont constitué le projet associatif de l'association qui est aujourd'hui un centre socioculturel qui a une vocation à la fois d'animer le territoire, de proposer des activités sociales socioculturelles en direction du territoire, avec une programmation culturelle, et des actions en direction des jeunes du territoire à la croisée de l'éducation populaire, du chantier, du patrimoine et de la transition écologique. Le second volet du projet est celui du développement économique avec une mise à disposition, à des particuliers ou des entreprises, d'ateliers, de machines, pour développer des activités entrepreneuriales. Enfin, le troisième volet est celui de la formation professionnelle avec la volonté de faire essaimer les compétences que nous avons développées. Nous avons un organisme de formation qui forme aux métiers de la transition écologique (du bois au métal, en passant par le jardinage, la cuisine ou l'apiculture).

En quoi consiste le projet de formation ? Quelle a été la genèse de celui-ci ?

(nm) Nous avons construit la première expérience des chantiers citoyens que nous menions avec la Mission locale. Puis nous avons eu un premier financement de la Région au travers du Fonds Régional d'Initiative à la formation pour faire de cette initiative territoriale une véritable étape dans le parcours d'insertion socioprofessionnelle des jeunes par la découverte des métiers. Pour coller aux attentes de la Région, nous sommes devenus organisme de formation certifié Qualiopi mais notre pédagogie repose beaucoup sur le faire. Cette certification nous a permis de formaliser davantage ce que nous faisons. Les chantiers citoyens s'articulent désormais à des actions de remobilisation professionnelle.

En quoi l'appel à projets DEFFINOV a été une opportunité pour développer / structurer le projet de formation ? En quoi la réunion d'un consortium d'acteurs de formation est moteur pour le projet ?

(nm) DEFFINOV a été pour nous une opportunité de développer des actions de remobilisation autour des métiers de la transition écologique. De le mettre en résonance avec un écosystème local qui travaille autour des questions du réemploi et un besoin identifié de personnel qualifié sur ce domaine et le recyclage ou la réutilisation. Sur le territoire, la déchetterie, la matériauthèque, la boutique Emmaüs sont aussi des initiatives qui accueillent des publics éloignés de l'emploi, au carrefour de l'insertion professionnelle et de l'économie circulaire. L'idée est de faciliter le passage à l'action, et d'accompagner des personnes à la maîtrise des machines, l'expertise des matériaux en constituant autour d'une formation un consortium (de 12 structures du territoire) qui mobilise nos savoir-faire, la pédagogie de la Colporteuse, des situations concrètes d'apprentissage et ces métiers que l'on appelle les «recycleurs». Recycleur : des métiers manuels avec une visée d'économie verte au service de la transition écologique. Cette formation est destinée à permettre à des gens qui n'ont pas de compétences professionnelles dans ces domaines de pouvoir accéder à des emplois qui sont accessibles sur le territoire. Nous avons mis autour de la table à la fois des acteurs de l'économie, de la ressource, de l'économie circulaire, de l'insertion et de la formation professionnelle. DEFFINOV nous a donné les moyens de réunir ces structures et de réfléchir ensemble à une formation, de faire en sorte que cette formation se déroule à la fois à la Colporteuse mais aussi dans les entreprises du territoire, autour d'une compétence nécessaire sur celui-ci et pour laquelle nous manquons de formations. En dialogue avec la Région, nous avons également cherché à intégrer des modules au sein de formations existantes. Comme par exemple un module sur la réparation dans une formation de machinisme agricole, ce que nous avons initié avec la Maison Familiale Rurale Sevreurope, organisme de formation qui nous soutient dans le développement de nos formations ainsi que dans l'essaimage de nos modules au sein de leurs formations préexistantes, avec une méthode à contre-courant de leurs modalités pédagogiques usuelles.

Ce qui change avec DEFFINOV et ce programme ? Ce que nous faisons avant dans nos murs est aujourd'hui déployé sur l'ensemble du territoire, au service des acteurs, des demandeurs d'emploi et des collectivités locales. D'ailleurs, les réalisations de ces formations suivent toutes un fil rouge en collaborant avec une collectivité pour répondre à une commande, par exemple de mobilier urbain,

que l'on réalise avec des matériaux de réemploi. Dernièrement par exemple, nous avons construit un abribus utilisé depuis par les collégiens du village de l'Argentonay. Cela démontre aussi que le réemploi est aussi esthétique, et mobilise un véritable savoir-faire, au service du territoire, qui débouche sur une réalisation concrète avec des projets qui portent un sens collectif. Chez l'ensemble des partenaires du consortium, les formations abordent ainsi un sujet spécifique qui est lié à la recyculture (collecte des déchets, gestion, valorisation, commercialisation ...), ce qui permet aux stagiaires de connaître l'ensemble du cercle vertueux du réemploi et d'augmenter leur connaissance du territoire.

Quel est l'impact de ce programme sur la transformation des organismes de formation locaux, et comment contribue-t-il à répondre aux enjeux spécifiques de la formation dans les territoires ?

nm Le principal impact du programme consiste en la mise en relation des acteurs, de sa capacité de fédération de structures qui accompagnent des demandeurs d'emploi, des structures de formation et des entreprises du territoire, au service de l'emploi pour des personnes aujourd'hui sans solution qui peuvent se tourner vers des métiers d'avenir. Avec les impératifs de la transition écologique, et dans les entreprises l'essor de la RSE, ce type de métiers va prendre une place certaine. D'où l'importance de former à ces métiers et de constituer un vivier de personnes qui auront ces compétences. Nous avons avec ce programme à la fois expérimenté des formats de formation et créé et animé un réseau professionnel de recyculteurs autour de valeurs communes et d'un référentiel de compétences partagé. Nous avons ainsi créé une fiche métier qui décrit ce qu'est un recyculteur, ses savoirs, ses savoir-faire, ses qualités essentielles. L'étape d'après c'est de rendre cette formation certifiante pour que les stagiaires aient un diplôme reconnu au registre spécifique qui puisse être valorisé dans les entreprises ●

La Colporteuse

« Cette formation est destinée à permettre à des gens qui n'ont pas de compétences professionnelles dans la transition écologique, de pouvoir accéder à des emplois, accessibles sur le territoire, dans ce domaine. »



👁👁 Article,
fiche de lecture

Les tiers-lieux, outre des lieux apprenants, sont les chevilles ouvrières du devenir « territoires apprenants » dans leurs contextes respectifs, grâce aux coopérations qu'ils génèrent, aux mondes qu'ils accueillent pour nourrir de nouvelles visions et pratiques. Ou comme le résume Juliette Herondart (tiers-lieu Le Sonneur) dans sa fiche de lecture de l'ouvrage *Les Territoires apprenants. Usages et imaginaires pour apprendre ensemble* de Denis Cristol (Université Paris Nanterre) : « L'essor des tiers-lieux génère un nouveau réseau, qui maille un même territoire de nouveaux nœuds propices à l'apprenance et aux apprentissages, un maillage à voir, à consolider pour lui permettre de rayonner et de produire l'agir dont le monde/nous a besoin ».

Dans l'article *Apprendre par les tiers-lieux*, Benjamin Chow Petit (La Myne), Benjamin Gentils (La Fabrique des Communs Pédagogiques) et Luc Gwiazdzinski (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse) analysent quant à eux les tiers-lieux comme « configurations apprenantes » : « Confrontée à la complexité, toute la société a besoin de configurations apprenantes, de lieux et de moments d'hybridation et de croisement [...] des possibilités pédagogiques permettant aux citoyens de se doter de capacités d'agir sur leurs mondes ». S'organiser en tiers-lieux est l'une des pistes permettant de déployer une configuration apprenante : à savoir être en situation, dans le faire, le partage et la transmission, en apprentissage permanent « par les actions des membres et de celles des autres, dans une logique de réciprocité ».

Apprendre par les tiers-lieux ?



Benjamin Chow Petit	Contributeur actif pour les communs et le tiers-lieu la MYNE
Benjamin Gentils	Co-fondateur de la Fabrique des Communs Pédagogiques
Luc Gwiazdzinski	Docteur en géographie, professeur HDR (Ville et territoire) à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Toulouse

Tiers-lieux et configurations apprenantes

Si les tiers-lieux permettent l'appréhension de sujets complexes et l'engagement dans des transformations sociétales et politiques parfois radicales, c'est notamment parce que des configurations apprenantes peuvent y prendre forme.

La réflexion sur l'apprentissage par les tiers-lieux s'inscrit dans un contexte de montée des incertitudes, d'augmentation de la complexité et de transformation des modes de vie. L'article explore de manière indisciplinaire la notion de tiers-lieux en s'interrogeant sur les configurations apprenantes qui peuvent y prendre forme. Cet *art* des tiers-lieux est conçu comme un objet de médiation, une forme de diplomatie par l'apprentissage collectif et individuel, un moyen de redonner du pouvoir d'agir aux citoyens en se rapprochant de l'agir par les communs (Dardot P., Laval C., 2015).

De l'importance d'être dans une situation apprenante

La réflexion proposée s'inscrit dans un contexte d'incertitude (Castel, 2009 ; Callon M., Lascoumes, Barthes, 2001) dans un monde complexe qui rend nécessaire les croisements des personnes, des cultures et des savoirs. Au-delà de la sidération face à des situations qui nous dépassent (conséquences du réchauffement climatique, pandémies, conflits armés, etc.) il est possible d'imaginer des configurations apprenantes par la rencontre, l'être et le faire ensemble, à travers des « dispositifs » – au sens d'« un ensemble hétérogène constitué de discours, d'institutions, d'aménagements architecturaux, de règles et de lois, etc. » (Foucault, 1975) – adaptés. En ce sens, la notion encore non stabilisée d'organisation apprenante – où l'on favorise l'apprentissage in situ et in vivo, hors les murs des institutions, en associant d'autres acteurs de l'environnement. Processus situationnel dans lequel le partage de la connaissance par le faire devient une fonction fondamentale pour déployer un imaginaire, créer des visions et des politiques participatives pour le développement croisé des individus, des organisations et des territoires et le bien-être de tous » (Gwiazdzinski, Cholat, 2020) – constitue une piste intéressante d'engagement et de fabrique des possibles, dépassant les temporalités de l'urgence.

Lieux d'interactions et de synchronisation des actions

Citoyens, chercheurs, acteurs engagés voire activistes, nous ne sommes pas là par hasard. Nous croyons que le futur se construit et nous souhaitons y prendre part par l'observation, l'analyse mais aussi par la pratique, le faire, in vivo et in situ. Nous nous inscrivons dans une approche de la « transmodernité » où il ne s'agit pas de dire ce que sera le futur mais de mettre en place les moyens et les dispositifs collectifs pour le faire advenir. Les tiers-lieux font partie de ces dispositifs au sein desquels des choses peuvent émerger.

Nous souhaitons dépasser l'anxiété de nos sociétés pour garder de la nuance et croiser des convictions, évitant ainsi l'enfermement idéologique qui réduit la capacité d'action et nous extrait de la réalité. Nous recherchons une meilleure connexion entre les imaginaires que l'on découvre et que l'on confronte et le fait de les vivre concrètement. Nous croyons à l'importance des lieux d'interactions et de synchronisation des actions et souhaitons exister au sens du philosophe Henri Maldiney : « être au devant de soi dans la rencontre ». Pour nous, l'apprentissage est une manière de comprendre et d'agir sur le monde individuellement et collectivement.

Pour un accès à des configurations apprenantes

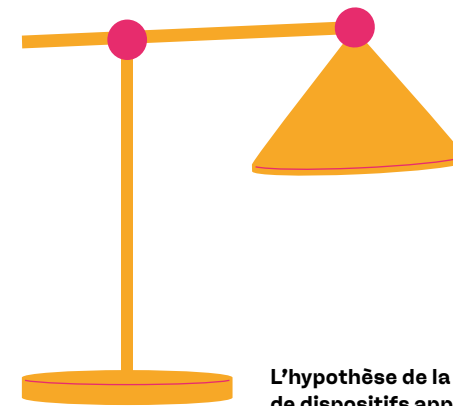
La liberté, l'auto-détermination et l'émancipation n'ont de sens que si nous nous dotons de la capacité de comprendre notre environnement, si nous réussissons à acquérir les savoir-être et les savoir-faire qui nous permettent de choisir nos vies. Avoir accès à des configurations apprenantes est donc consubstantiel des droits fondamentaux. La liberté de faire ce que nous voulons sans les pratiques, les savoir-faire et savoir-être ne suffit pas. Ce droit d'apprentissage est un droit humain qui détermine non seulement notre capacité individuelle, mais aussi notre capacité collective de comprendre et d'agir sur le monde. Hier dans l'éducation populaire (Manifeste Peuple et Culture, 1945) comme aujourd'hui à l'école les configurations apprenantes, nous avons là des possibilités pédagogiques permettant aux citoyens de se doter de capacités d'agir sur leurs mondes.

L'école hors-les-murs et l'école qui accueille, deux exemples pour une école qui fait tiers-lieu

Après plusieurs confinements et périodes d'enseignement à distance, par le numérique, dans un contexte de sédentarisation croissante des enfants, de déconnexion avec la nature, un mouvement de pratique régulière de la classe dehors s'est accru au sein de l'école publique. Cette pratique n'est ni nouvelle, ni spécifiquement française. Néanmoins, pour que les enseignants acquièrent la liberté de pouvoir enseigner à l'extérieur, il est impératif de mettre en place des configurations apprenantes locales qui mobilisent aussi bien les académies, les collectivités, les associations d'éducation populaire et celle d'éducation à l'environnement. Comment un enseignant peut-il s'octroyer la liberté d'aller dehors, sans travail préalable de séquençage pédagogique ? Comment mener à bien ce travail exigeant, en plus de la charge quotidienne, sans soutien de ceux qui détiennent une part d'expérience utile comme les éducateurs à l'environnement ? Comment accéder à un parc en milieu urbain dont les pelouses sont « en repos » l'hiver sans concertation préalable avec les services des espaces verts des mairies ? Comment dépasser les préjugés qui subsistent parfois au sein de la hiérarchie académique, sur cette pratique dont les valeurs pédagogiques sont pourtant reconnues par

la recherche comme par le ministère de l'éducation nationale ? Autre exemple d'actualité avec le conflit armé en Ukraine qui s'est invité à l'école. Il a suscité questions et inquiétudes de la part des élèves. Pour tenter d'y répondre, les enseignants se sont organisés en configuration apprenante faisant preuve d'une créativité inouïe et esquissant une histoire pédagogique du retour de la guerre en Europe. Du primaire à l'université, ils créent, s'approprient et partagent des ressources : articles, cartes, revues, vidéos, coupures de presse en lien avec l'histoire-géographie, l'éducation aux médias et à l'information, l'anglais, etc. En parallèle, en Savoie, à Paris, à Saint-Aunès près de Montpellier, en Alsace, etc. des élèves qui ont fui la guerre sont accueillis dans les classes. C'est la question de l'hospitalité à l'école qui se joue. Là encore, des savoirs s'échangent et des solidarités se créent, avec les parents, le personnel et les élèves. Des webinaires s'organisent pour permettre à des enseignants ayant déjà accueilli des élèves allophones, parfois victimes de traumatismes, de partager leur expérience. Les articles de blog avec des ressources pédagogiques et les rencontres dans les écoles, se multiplient pour apprendre ensemble à accueillir des élèves ayant connu la guerre.

« L'avenir est la seule chose qui m'intéresse, car je compte bien y passer les prochaines années ». Woody Allen



L'hypothèse de la fabrique de dispositifs apprenants

S'organiser en tiers-lieux est l'une des pistes permettant de déployer une configuration apprenante. La notion, attribuée à Ray Oldenburg (1989) a pris une dimension particulière en France. Antoine Burret (2015) l'envisage comme une « configuration sociale particulière où se produit une rencontre entre des entités individuées qui s'engagent intentionnellement à la conception d'une représentation commune », c'est-à-dire à responsabilité partagée. De la même façon que la richesse de l'apprentissage est parfois réduite à un diplôme, le génie du (faire) tiers-lieu ne peut être réduit à des réponses à appels à projet et à une politique de gestion administrative, caractéristique des politiques publiques de soutien à l'innovation (Berger. S, 2015). La richesse des configurations apprenantes et des tiers-lieux ne tient pas dans une technique. Il s'agit d'un être en situation, dans le faire, le partage et la transmission voire d'un collectif en résistance. La philosophie du tiers-lieu est celle d'un savoir ouvert, à disposition. Il n'est pas un territoire clos, mais un « lieu infini » (*Encore heureux*, 2018) où l'on grandit et s'enrichit en permanence, sans limites. On peut parler d'organisation apprenantes dans le sens où elles permettent d'apprendre en permanence des actions de leurs membres et de celles des autres, dans une logique de réciprocité. Cette approche peut s'ouvrir à l'ensemble de la société autour de l'idée d'une connaissance vivante, qui circule et s'enrichit au contact de la réalité. Par ailleurs, l'apprentissage ne concerne pas que l'éducation des enfants, la formation professionnelle mais intègre tous les temps de la vie. Confrontée à la complexité, toute la société a besoin de configurations apprenantes, de lieux et de moments d'hybridation et de croisement. La posture apprenante qui a fait ses preuves dans les urgences dramatiques (guerres, marées noires, solidarité lors du premier confinement en mars 2020, etc.) doit pouvoir se déployer dans nos quotidiens au service de tous.

L'apport des tiers-lieux à l'apprentissage (cultures, pratiques, outils) à l'épreuve du faire

Dans les tiers-lieux, nous pouvons trouver refuge, bricoler et y improviser (Soubeyran.O, 2009). Au-delà de ce que nous apprenons concrètement, nous nous enrichissons aussi des autres, de leur histoire, de leurs mots, de leurs pratiques et de leur vision du monde. Dans cet apprentissage silencieux des cultures de chacun, nous finissons par comprendre les autres, y compris ceux avec qui nous serions a priori incompatibles, opposés. Nous pouvons parler d'éducation populaire. Dès 2013, le manifeste des Tiers-Lieux, œuvre collective à l'initiative de Yoann Duriaux et Antoine Burret, est publié avec pour intention originelle d'améliorer la compréhension de ce qui se fait (ou révèle) dans les tiers-lieux. On y posait les bases d'un dispositif favorisant les apprentissages et reposant sur des rencontres, de l'inattendu, de la surprise et de la sérendipité (Van Anel, Bourcier, 2009). Dans les tiers-lieux pratiqués et explorés depuis, on retrouve quelques principes importants parmi lesquels : une acculturation collective par les échanges et par le faire ; une absence de hiérarchie qui n'exclut pas des dynamiques d'entraînement ; un respect mutuel ; du croisement entre des personnes venues d'horizons différents ; un confort sans jugement ; une responsabilisation de chacun.e ; une confiance en soi et dans la capacité à apprendre de ses erreurs ; la confiance dans les autres ; la mise à l'épreuve du faire des savoirs acquis ; la documentation sous licence ouverte des connaissances produites, la possibilité de bifurquer.

Les possibilités d'apprentissage par les tiers-lieux et les liens avec l'éducation formelle, l'éducation non formelle et les apprentissages informels ont été particulièrement bien décrits par Jean-Baptiste Labrune (2018) dans sa contribution au rapport *Faire Ensemble pour Mieux Vivre Ensemble* (2018) de Patrick Levy-Waitz pour le CGET, devenu ANCT. Interrogés sur leur engagement, les participants à ces aventures collectives y trouvent généralement : l'acquisition de savoirs et de connaissances, un droit à l'erreur et à l'expérimentation, un réseau personnel et professionnel de soutien, une socialisation, des flux d'information qualifiés, des échanges et interactions, une réduction de la distance sociale. Beaucoup parlent de plaisir, de convivialité et même de joie, dans une curiosité toujours renouvelée. Le tiers-lieu apparaît à la fois comme une communauté apprenante et d'entraide. Quand les chemins de vie changent, quand les acteurs finissent par lâcher, il reste une expérience marquante qui permet de prendre et reprendre une place entre le je et le nous (Andrieu, Heurgon, 2002). Ces approches se déclinent à l'envie, des ronds-points des gilets jaunes aux fablabs mobilisés pendant la crise de la Covid-19 en passant par des dispositifs de formation apprenants.

Du soin plutôt que des potions magiques

Tiers-lieux et configurations apprenantes ne sont pas des recettes miracles, des potions magiques territoriales, à peine des clés d'entrée, des invitations à l'aventure. Apprentissage silencieux et culturel, le tiers-lieu apprenant est « désir d'agir avec les autres pour ouvrir le champ du possible et interrompre la répétition immuable du temps et de la servitude » (Dolé, 2005) et possibilité de mondes. La réflexion autour des tiers-lieux et des configurations apprenantes est un appel à la rencontre, à la confiance et au faire ensemble, un appel à agir à partir des liens et des lieux. C'est une interpellation et une mise en lien avec les institutions existantes – éducation nationale, associations d'enseignants, acteurs de l'éducation populaire – avec lesquelles co-construire et un appel à celles et ceux qui sont hors cadre et qui peuvent trouver là matière à engagement et accomplissement. A différentes échelles et dans différents territoires, on a pu mesurer l'impact positif de ces approches comme l'inventivité nouvelle des professeurs, la fabrication de savoirs, savoir-être et savoir-faire pour répondre à des situations complexes et inédites. Dans les tiers-lieux on peut apprendre de manière informelle et traiter de tous les sujets. Cependant, malgré la joie et la confiance, ils sont aussi des réceptacles des douleurs de la société, des lieux d'exacerbation de ces tensions. Cela impose de prendre soin des personnes qui sont là et d'éviter de participer au discours managérial sur l'adaptation et la flexibilité. Attention également à ne pas vouloir l'imposer. Tiers-lieu ? Configuration apprenante ? Si je le veux... ●

🔍 **Aller plus loin**
Manifeste peuple et culture, 1945

Des nous et des je qui inventent la cité, La Tour d'Aigues, L'Aube, Andrieu J., Heurgon E.

Reforms in the French Industrial Ecosystem, Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'innovation, Berger S., 2016

Principe espérance, vol. 1, Paris, Gallimard, Bloch E., 1976

Tiers lieux : et plus si affinités, Limoges, FYP

Étude de la configuration en Tiers-Lieu : la repolitisation par le service, thèse de doctorat, Burret A, 2017

La montée des incertitudes. Travail, protections, statut de l'individu, Paris, Seuil, Castel R., 2009

Agir dans un monde incertain, essai sur la démocratie technique, Paris, Le Seuil, Callon M., Lascoumes P., Barthes Y., 2001

Territoires apprenants. Un processus d'apprentissage émergent à l'épreuve du réel, Grenoble, Elya, Cholat F., Gwiazdzinski L., 2021

Epidémyne, récit d'une action collective, Collectif, 2020

Commun, Essai sur la révolution au XXIe siècle, Paris, La Découverte, Dardot P., Laval C., 2015

Le territoire du rien ou la révolution patrimonialiste, Paris, Leo Sheer, Dollé J. P., 2005

Lieux infinis. Construire des bâtiments ou des lieux ? Paris, B42, Encore heureux (dir.), 2018

Le soin est un humanisme, Paris, Gallimard, Fleury C., 2019

Sur la vague jaune. L'utopie du rond-point, Elya Editions, Grenoble, Floris B., Gwiazdzinski L., 2019

Surveiller et punir. Naissance de la prison, Paris, Gallimard, Foucault M., 1975

Les rites d'interaction, Paris, Editions de Minuit, Goffman Edwin, 1974

La convivialité. Paris, Seuil, Illich I. 1973

L'Âge du faire. Hacking, travail, anarchie, Paris, Seuil, Lallement M., 2015

Tiers-Lieux Apprenants Labruno, J., 2018

Nos Cabanes, Rieux-en-Val, Verdier, Macé M., 2019

Regard, parole, espace, Paris, Cerf, Maldiney H., 2012

The Great Good Place. Paragon House, Oldenburg, R., 1989

De la sérendipité dans la science, la technique, l'art et le droit : leçons de l'inattendu. Chambéry, L'Act mem. Van Andel. P. et Bourcier, D., 2008

L'enfant dans la nature. Pour une révolution verte de l'éducation, Paris, Fayard, Fauchier-Delavigne M., Chéreau M.

« *Incertitude, environnement et aménagement* », in Chalas Y., Gilbert Cl., Chalas Y., Soubeyran O., 2009

Comment les acteurs s'arrangent avec l'incertitude, Éditions des archives contemporaines, Vinck D., 2009

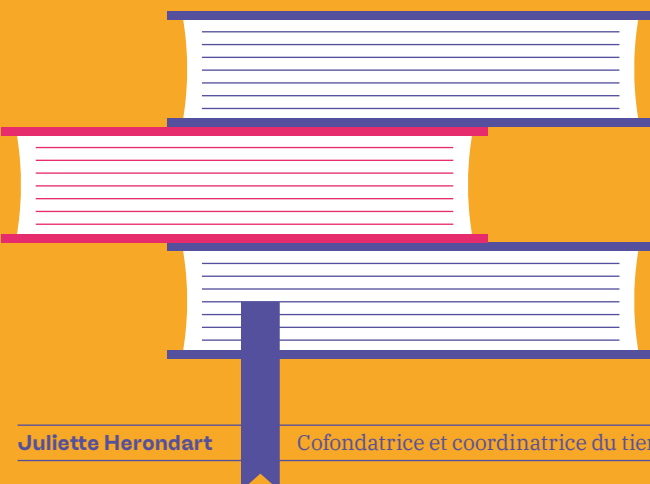
« La philosophie du tiers-lieu est celle d'un savoir ouvert, à disposition. Il n'est pas un territoire clos, mais un lieu infini¹ où l'on grandit et s'enrichit en permanence, sans limites. »

¹ Encore heureux, 2018

Les territoires apprenants

Fiche de lecture de l'ouvrage de Denis Cristol

Denis Cristol analyse, à travers le prisme du territoire local, l'effervescente dynamique coopérative qui rebat les cartes de l'apprentissage, du faire-ensemble et insuffle une poussée d'innovation, de la maison de quartier aux plus hautes sphères publiques.



Juliette Herondart

Cofondatrice et coordinatrice du tiers-lieu Le Sonneur en Périgord Vert (Dordogne)

Denis Cristol, chercheur à l'université de Paris Nanterre, nous propose dans ce livre un panorama de la dynamique apprenante et de son pendant, la dynamique coopérative, tant dans les organisations institutionnelles qu'au sein de structures associatives et privées, au sein d'un territoire dit « apprenant ». Sa démarche universitaire s'attache à définir ce qu'est un territoire apprenant et à décoder les modalités de mise en œuvre de la dynamique apprenante, à partir d'observations concrètes et en s'appuyant sur des théories généralistes sur les savoirs, sur la numérisation du monde et la dynamique collective. L'objectif du livre, toutefois, n'est pas de donner une méthodologie fixe mais plutôt de proposer une « tentative de stimuler nos imaginations, de décrire des pratiques et des questions clés pour réussir à coopérer et apprendre ensemble de façon formelle ou informelle, quel que soit notre âge à la ville comme à la campagne. » L'ouvrage est décomposé en quatre parties explorant chacune une strate constitutive du territoire apprenant : la notion de réseau naturel ou artificiel, les équipements, les espaces et les savoirs. La présentation qui suit s'efforcera d'en faire ressortir les idées majeures, tout en identifiant les zones laissées de côté par l'auteur, un peu comme le maillage réseau, en faisant ressortir des lignes et des nœuds, fait apparaître en creux des espaces blancs.

L'apprenance, une question d'échelle ?

En première partie, l'auteur articule la compréhension du monde à partir des éléments du vivant avec le phénomène de numérisation. La planète Terre et l'humanité partagent des capacités d'apprentissage inépuisables et un potentiel infini de rencontres, réactions, créations. En parallèle, les géantes infrastructures de communication, et les réseaux qu'elles hébergent, sont soumis à des enjeux de pouvoirs et de dominations, des états entre eux d'une part, et face à l'effervescence permanente des acteurs du net qui poussent sans cesse à la marge des codes et des lois. Les territoires, dont l'échelle géographique et humaine est plus réduite, seraient propices pour développer et partager des connaissances, et proposer une tentative de mise en commun des réseaux et infrastructures, au même titre que la nature elle-même.

Le rôle de la puissance publique dans les territoires apprenants

Dans la deuxième partie, Denis Cristol nous propose une définition du territoire apprenant à travers ses équipements. S'il s'agit, en matière d'administration publique, d'une zone géographique définie selon un découpage précis, et gérée par une organisation précise (une ville, une région), le territoire est bien plus que cela : à la fois espace physique (avec son relief, climat, ses zones urbaines ou rurales, ou encore ses infrastructures) et espace de flux (déplacements, culture et histoire), il peut être appréhendé tout autant de manière technologique que de manière sensible. En matière de savoir, le territoire a tendance à concentrer

(milieu urbain) ou à disperser (milieu étendu) les savoirs, et il est intéressant de prendre en compte à la fois la logique des lieux habituels de savoirs (établissements, musées, bibliothèques), et les apprentissages informels issus des interactions humains quotidiennes. L'auteur puise dans des exemples concrets et représentatifs de l'innovation dont font preuves les territoires. La fonction publique impulse au sein même de ses administrations une volonté de changement : comment créer des ressources pour leurs habitants et explorer de nouveaux fonctionnements pour se lier à leurs territoires. Elle s'emploie à ajouter à ses méthodologies les ressources de l'intelligence collective pour entrer en dialogue avec les citoyens, les élus, les chercheurs et s'appuyant largement sur le support numérique (plate-formes, sondages, etc).

Territoires en commun ?

Nous trouverons ici l'émergence d'une définition des « communs », entendu comme le plus petit dénominateur partagé par tous, par exemple l'air qu'on respire, quels que soient l'âge, le genre ou le statut social. De façon plus étendue, et selon une perspective de construction sociale et économique, le « commun » devient le résultat d'un processus collaboratif, suppose l'adhésion volontaire et ouverte à tous, intègre un pouvoir démocratique partagé par ses membres, une participation économique de ceux-ci et constitue une production générée par l'ensemble du groupe : une organisation (réflexion sur la position relative de chacun) ou un objet (un programme, code, base de donnée). L'auteur consacre ensuite un chapitre entier et dense à deux modèles émergents, collaboratifs et apprenants : les tiers-lieux et les incubateurs de formation. Que nous dit Denis Cristol à propos des tiers-lieux ? Tout d'abord, que ce mot-valise recouvre bien des formes : friche, squat, quartier libre, lieu de vie culturel, écolieu, laboratoire, coworking... Que les tiers-lieux échappent à l'idée d'un modèle uniforme, dans sa composante économique, dans sa gouvernance, ou dans son processus de création. Nous nous retrouverons dans cette idée qu'un tiers-lieu se caractérise par sa singularité : la combinaison imprévue et aléatoire des individus qui s'y rejoignent, des lieux qui les hébergent et des actions qui y sont produites. Le lien entre pouvoirs publics et porteurs de projets est mis en valeur, vu comme l'association fructueuse d'acteurs avec la volonté commune de transformer un espace vacant, de créer ressource ou service à la population. L'espace (urbain) est repensé, et son originalité est l'organisation d'un réseau d'acteurs en développement, unis par une volonté de reconquête d'un territoire. Pour y parvenir, ces structures se dotent (elles aussi) de toutes les nouvelles techniques et méthodes de conceptions : codesign, conception orientée vers les usagers, techniques de créativité, méthodes d'intelligence collective... et outils collaboratifs numériques.

Territoires capacitants

En troisième partie, nous partons à la découverte des « espaces » dans lesquels l'apprenance peut survenir et se développer, et comment l'apprenance peut (doit) amener à un pouvoir d'agir, on parlera alors de territoire capacitant. Un territoire capacitant serait défini par des transformations venant bouleverser et réinterpréter des valeurs initiales: sociales en faisant référence au vivre ensemble et comment faire communauté, économiques avec la capacité du territoire à générer des richesses durables, identitaires avec la capacité à projeter du futur en gardant le sens d'une trajectoire. L'édification progressive de ces valeurs étant source d'apprentissage individuel et collectif, on retrouve ici la notion de processus en construction, empirique et organique. Ici encore, le « numérique » occupe une place prédominante dans la transformation des lieux de savoirs d'une part, des nouvelles organisations humaines d'autre part. L'auteur consacre un long chapitre aux Labs, ou laboratoires innovants, qui permettent la mise en relation au sein même des établissements d'enseignement d'une multiplicité d'acteurs, favorisant le contact entre théorie et pratique, l'expérimentation en lien avec des valeurs écologiques ou durables, et là encore le rapport à l'autre, la coconstruction intergénérationnelle... Preuve que ces pratiques sont nouvelles, et inconnues, l'auteur dresse une liste, un peu déroutante par sa longueur, de questionnements soulevés par ces pratiques, sans y apporter ici de réponses. Il s'agira, pour les acteurs et chercheurs de terrain, de poursuivre sans relâche l'étude de ces espaces qui expérimentent et questionnent sur notre capacité à produire ensemble.

Enfin, la quatrième partie est consacrée aux territoires apprenants et leurs savoirs, ou plutôt qui apprend et quels sont les savoirs produits. Au côté des détenteurs de savoirs immatériels, tantôt populaires, tantôt d'exception, l'auteur dresse un portrait de l'apprenant de demain, militant, résistant, politiquement engagé, essentiellement numérique, qui repousse les frontières de ce qui nous semble possible, et génère du « commun de la connaissance ».

Quelques zones blanches

- L'ouvrage de Denis Cristol nous éclaire sur les nouveaux mécanismes, foisonnants, de « mise en condition d'apprentissage », autrement appelée apprenance, qui émergent tant dans les lieux historiques de savoir, l'administration publique que dans les initiatives privées et associatives et s'appuient pour la plupart sur les infinies ressources offertes par le développement des outils numériques. Pour autant, l'ouvrage révèle quelques zones blanches, non couvertes par l'auteur, et sur lesquelles nous pourrions nous pencher. L'approche choisie par Denis Cristol pour aborder les territoires est trop systématiquement urbaine. Or, si selon ses dires « 70% de la population sera urbaine en 2050 », les 30% restants des territoires ruraux font face à des problématiques, voire des difficultés, qui relèvent parfois du challenge (mobilité, faiblesse des ressources culturelles, pouvoir d'achat moindre) et dont l'étude pourrait certainement se révéler inspirante. Ces ruraux cultivent tout particulièrement un rapport à l'écologie et à la nature ambitieux, parfois radical, et construisent eux aussi des réponses particulièrement innovantes.
- Tous les exemples fournis dans l'ouvrage mettent en avant un usage assez débridé de la solution numérique, présentée presque comme le seul outil permettant la mise en commun. Un contre-regard porté par exemple sur l'impact énergétique ou écologique des pratiques numériques, sur les disparités d'accès aux réseaux internet et aux infrastructures ou encore sur les conséquences sur la santé humaine, pourrait venir enrichir le champ d'actions des nouveaux apprentissages (notamment dans les territoires non-urbains).
- Les apprentissages informels mériteraient eux aussi d'être davantage explorés. Les questions des savoirs-faire populaires, de la non-scolarisation des enfants, ou encore celle très sensible de l'éducation des filles (apprentissage/instruction/scolarisation) sont des portes d'entrée passionnantes, à mon avis sous-exploitées par l'auteur, vers d'autres formes plus subtiles et implicites d'apprentissages, aptes par exemple à répondre aux questionnements écologiques.

Au travers de ce panorama, et notamment grâce au focus sur les tiers-lieux, nous voyons facilement comment ces derniers, de part leur dimension physique singulière (chaque tiers-lieu est un lieu), leur objectif de production varié (qu'ils soient lab, atelier, ou espace de coworking), et surtout de part l'expérimentation humaine en permanence à l'œuvre, se positionnent comme un maillon essentiel dans le développement d'un territoire.

« L'essor des tiers-lieux génère un nouveau réseau, qui maille un même territoire de nouveaux nœuds propices à l'apprenance et aux apprentissages. »



L'équipe de l'Observatoire des Tiers-Lieux

Yolaine Proult *Directrice générale de France Tiers-Lieux*,
Rémy Seillier *Directeur général adjoint de France Tiers-Lieux*,
Arnaud Idelon *Responsable éditorial du Média de l'Observatoire des Tiers-Lieux*,
Cécile Gauthier *Chargée de mission Recherche à l'Observatoire des Tiers-Lieux*,
Antoine Thomas *Chargé de communication de France Tiers-Lieux*,
Éléonore Paul *Chargée de projet éditorial de l'Observatoire des Tiers-Lieux*

France Tiers-Lieux , Groupement d’Intérêt Public

Il réunit le ministère de l'Aménagement du territoire et de la Décentralisation, le ministère du Travail, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le ministère de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté industrielle et numérique, le ministère de la Culture, l'Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT), l'Association Nationale des Tiers-Lieux (ANTL).

Graphisme & Illustration

Studio Boulon

Impression/Routage

Media Graphic



Un groupement d'intérêt public composé de :



MINISTÈRE
DU PARTENARIAT
AVEC LES TERRITOIRES
ET DE LA DÉCENTRALISATION
*Liberté
Égalité
Fraternité*



MINISTÈRE
DU TRAVAIL
DE LA SANTÉ
ET DES SOLIDARITÉS
*Liberté
Égalité
Fraternité*



MINISTÈRE
DE L'ÉCONOMIE,
DES FINANCES
ET DE LA SOUVERAINETÉ
INDUSTRIELLE ET NUMÉRIQUE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



agence nationale
de la cohésion
des territoires



